

Book

*«Tout ce que nous désirons créer trouve son commencement
dans la seule intuition.
C'est vrai pour le savant.
C'est vrai pour l'artiste.
Mais je mis le jeune architecte en garde : s'en tenir à l'intuition
loin de la Pensée signifie ne rien faire.»*

Louis Kahn

Mady Diallo

22rue violin
44620 La Montagne
0644953925
dyma302@gmail.com

FORMATIONS ET DIPLÔMES

2016 - 2017: DSA Architecte Urbaniste

Etude menées conjointement par l'équipe DSA urbanisme et du DPEA post carbone sur les villes de Kourou et de Saint-Laurent du Maroni, commandées par la DAC (Direction des Affaires Culturelle) de Guyane.

2015 - 2016: Diplôme d'Etat d'Architecture

Projet fin d'étude Bains Urbains- HQE Team (École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes)

2013: Diplôme de Licence en Architecture

École d'Architecture de Nantes

2011: Diplôme de Licence en Architecture

Collège d'Architecture - Dakar - Sénégal

2010: Diplôme de Technicien supérieur en Architecture

Collège d'Architecture - Dakar - Sénégal

2008: Baccalauréat Scientifique

Lycée de Pikine - Dakar - Sénégal

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

Octobre- Janvier 2016: Metivier Architetcure et Urbanisme

Thème du stage: Composition urbaine

Tâches: Assistance d'étude sur plusieurs missions d'urbanisme pré-opérationnel et opérationnel

Juillet - Août 2015: Cabinet AADE

Taches: Realisation d'image de synthèse

Janvier- Septembre 2012: Cabinet Senestudio

Taches: Conception, suivie de chantier, realisation d'image de synthèse, plan d'exécution, participation aux conceptions de projet, Recherches sur des matériaux urbains.

Octobre - Novembre 2011: Stage avec Daniel Buren

Taches: Montage d'une exposition Projectiondiaphanes, travail in situ.
Institut Français L. S. SENGHOR - Dakar

COMPÉTENCES INFORMATIQUES

Autocad : ■ ■ ■ ■ □

3DS max: ■ ■ ■ □ □

Revit : ■ ■ ■ ■ □

Archicad: ■ ■ □ □ □

Microstation: ■ ■ □ □ □

Unity: ■ ■ □ □ □

Sketchup : ■ ■ ■ ■

Artlantis: ■ ■ ■ ■ □

Photoshop : ■ ■ ■ ■ □

Indesign : ■ ■ ■ ■ □

Illustrator: ■ ■ ■ ■ □

Microsoft Office: ■ ■ ■ ■ □

Qgis: ■ ■ ■ □ □

CENTRES D'INTERÊTS

Architecture

Cultures étrangères

Internet, Films, Musique

Sports

Peintures, Dessin

ACTIVITÉS EXTRA SCOLAIRES

Membre de « *TechDesign* » entreprise de sous-traitance.
Relever - dessin de projet - images de rendu.....

Membre de l'association Tedougal.

Book

Cahier

SAINT - LAURENT DU MARONI

A la recherche d'un modèle de développement flexible d'une ville européenne tropicale

Mandaté par la Direction des affaires culturelles de Guyane, ce travail s'insère à la troisième place d'un cycle de quatre études sur la Guyane menées conjointement par le dsa d'architecte-urbaniste et le dpea architecture post-carbone. Il traite du développement de Saint-Laurent du Maroni, à la fois ville frontière et ville mosaïque, ancienne capitale du bagne et plus grande agglomération de l'Ouest guyanais. Forte des expériences précédentes, cette recherche s'attache à révéler les potentiels du territoire en prenant appui sur ses singularités culturelles et géographiques. Conscient des enjeux démographiques de la région, mais aussi du défi énergétique auquel devra faire face le Bas-Maroni ces prochaines années, les propositions s'orientent vers la perspective d'un territoire endogène capable de subvenir à ses besoins. Par un travail à plusieurs échelles, l'étude explore différentes problématiques comme

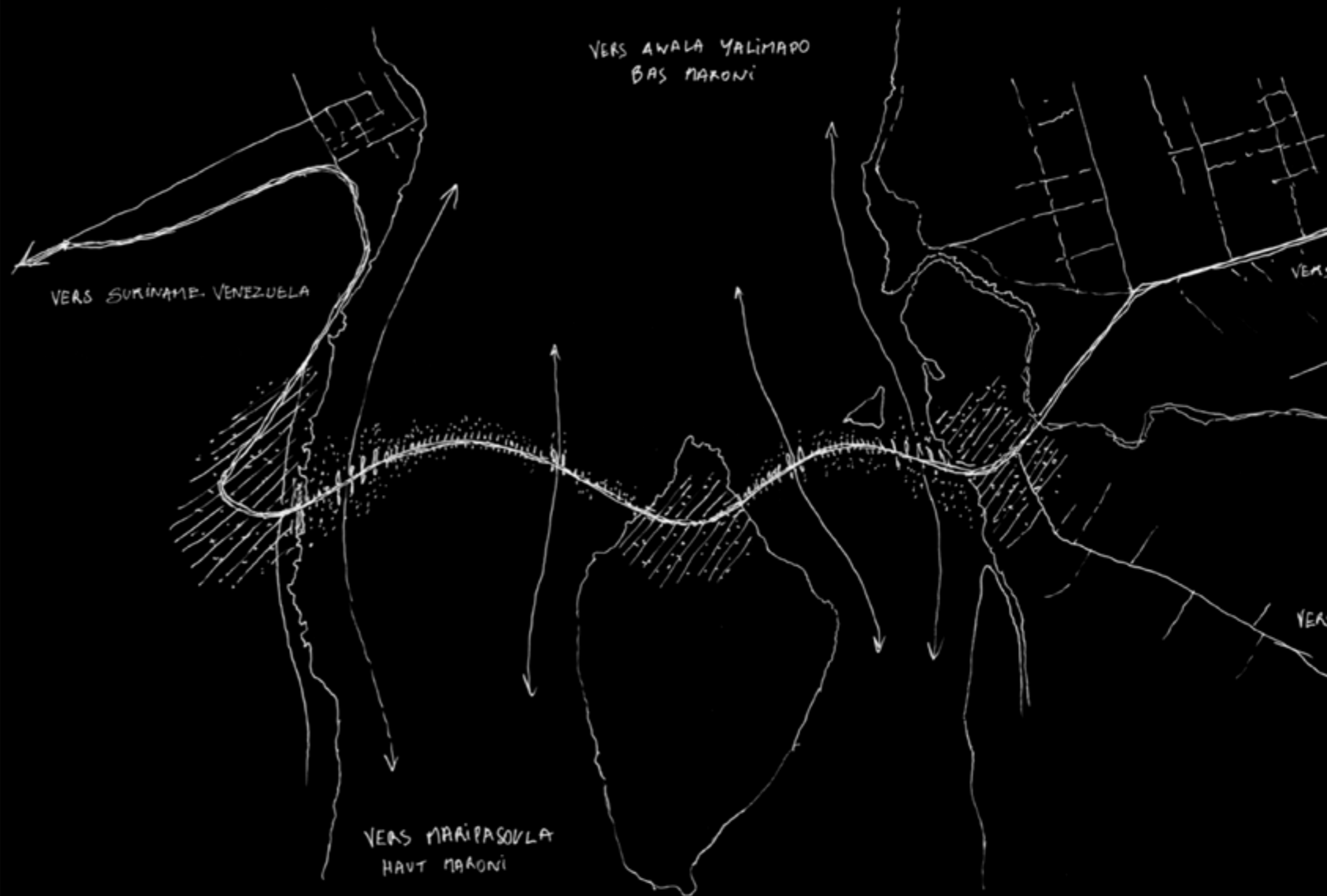
la répartition des lieux de productions, le dessin des infrastructures, la gestion d'un quartier autoconstruit ou la mise en place de nouvelles architectures. C'est par l'implication des habitants à chacune des échelles que l'étude suggère un futur désirable et appropriable par les membres de cette société multiethnique en construction.

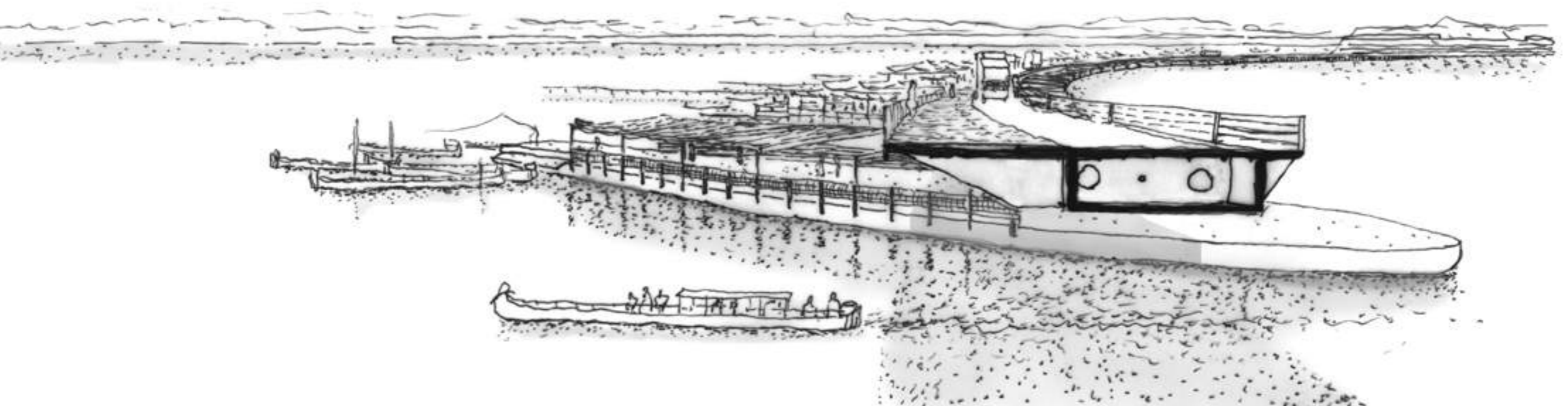
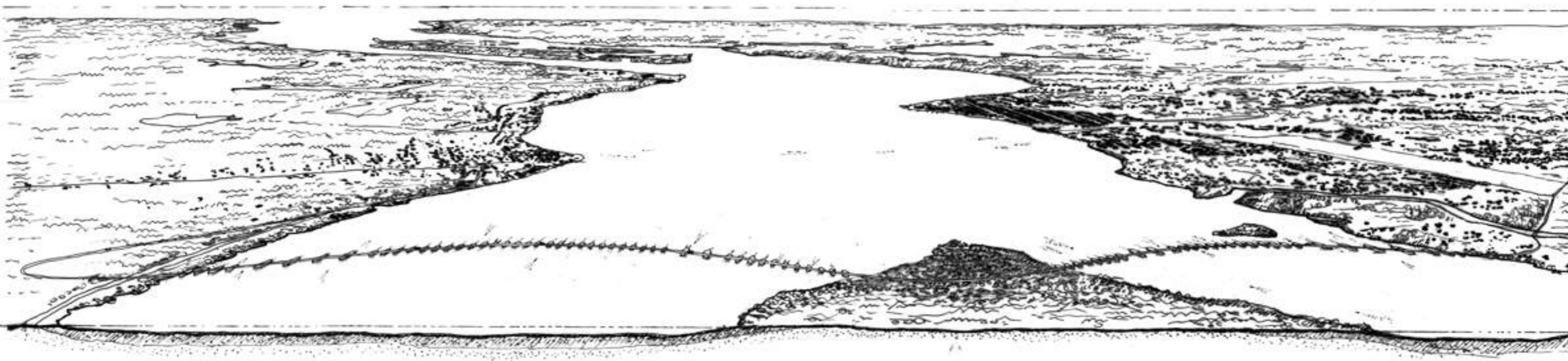
SAINT -LAURENT DU MARONI

A la recherche d'un modèle de développement flexible d'une ville européenne tropicale

L'étude propose une méthode capable de répondre aux urgences présentes et futures en s'appuyant sur les spécificités de Saint-Laurent. Elle se veut malléable et flexible pour s'adapter à un maximum de scénarios tout en s'appuyant sur une vision cohérente à toutes les échelles. Pour ce faire, la première partie du cahier traite des enjeux démographiques et de résilience au vu du contexte social, culturel et historique. Cette approche nourrie par l'observation des points de blocages et des limites rencontrées par les propositions précédentes construit un cahier des charges, support de réflexion.

Ce diagnostic est ensuite décliné à quatre échelles qui recouvrent des chapitres thématiques : le bassin de vie du Bas-Maroni et la résilience, la ville et la densité, le quartier et la gouvernance, et enfin les bâtiments et la construction collaborative. Chaque action est ici associée à une échelle et s'inscrit dans une dynamique qui profite à tous. Néanmoins, ce cheminement s'appuie sur une certaine interdépendance des pensées afin de nuancer et enrichir les réponses.







UR-BAIN



CONCOURS CINÉ-GAL



MEDIATHEQUE SPORTIVE



COMMUNE DE MONTERBLANC



CENTRE DE FORMATION



LABORATOIRE



CAMERA OBSCURA



VILLA LAMA



Etudiants

Densité, Ecologie, Partage

La notion de densité est très complexe. Elle est multiple selon le regard adopté, l'échelle que l'on prend en compte, l'objet mesuré qu'il soit institutionnalisé ou analytique. Mais par contre, il y a un consensus du fait que la densité est un rapport de deux choses, par exemple la densité bâtie est le rapport de l'emprise au sol multiplier par la hauteur sur la surface.

Le partage prône le monde idéal, le rêve ou tout le monde est au service de l'autre. Il favorise la rencontre, l'entraide, la mutualisation des services et la solidarité. Cela permettra ainsi, de tisser des liens sociaux, de diminuer la mobilité dans la ville, de gagner du temps, de profiter des personnes et de leurs expériences... L'écologie quant à lui se soucie du bien-être de l'homme et son harmonie avec son environnement.

À l'échelle du territoire rochelais, ces trois termes ont plus ou moins marqué l'histoire, on sait que c'est une ville pionnière de l'écologie urbaine, grâce à des actions sur l'environnement et dans le cadre de vie des habitants. Le fait d'être la première ville en France qui a créé un premier secteur piéton en est un exemple de même que les expérimentations comme sur le tri sélectif en 1975. la ville commence à adopter une attention particulière place sur la question du partage dans la ville (le yelomobile «voiture électrique») et le vélo en libre partage.

Cette réflexion sur la ville écologique a beaucoup évolué depuis. Cependant, la friche du Gabut constitue un entre-deux entre le quartier des Minimes et le Centre ville avec un tissu urbain très dense.

Cette friche est un point de repère dans la ville avec son quartier atypique «le Gabut». La friche est un lieu approprié naturellement par les associations notamment le collectif CUGE. Elle est un vide au cœur de la ville qui interpelle tous les Rochelais par sa qualité d'être un espace tampon, un lieu de transition, de sociabilisation, un espace qui offre des points de vues sur tout le patrimoine bâti, un lieu festif, de rapprochement, un lieu qui change tout le temps grâce au graffiti. C'est un lieu qui évoque l'imaginaire de la ville avec l'entrée portuaire marqué par les deux tours (tour de la chaîne et la tour de Saint Niolas), et un lieu de départ vers le futur...

Ainsi, on peut dire que la friche du Gabut est un lieu symbolique pour les habitants. Elle est le symbole du futur renouvellement de la ville. C'est une identité territoriale par la cohésion sociale qu'elle crée, et par son intérêt politique et économique. Cependant quels sont les lieux symboliques de la rochelle ? Qu'est-ce que c'est habiter un symbole ? Qu'est ce qui représente un symbole urbain ?



LA ROCHELLE / UN SYMBOLE

Étymologiquement le mot « symbole » est issu du grec ancien « symbolon » signifiant mettre ensemble, joindre, échanger... En effet pour comprendre comment habiter le symbole, il est nécessaire de se poser la question suivante : quel est le symbole de la densité, de l'écologie et du partage ?

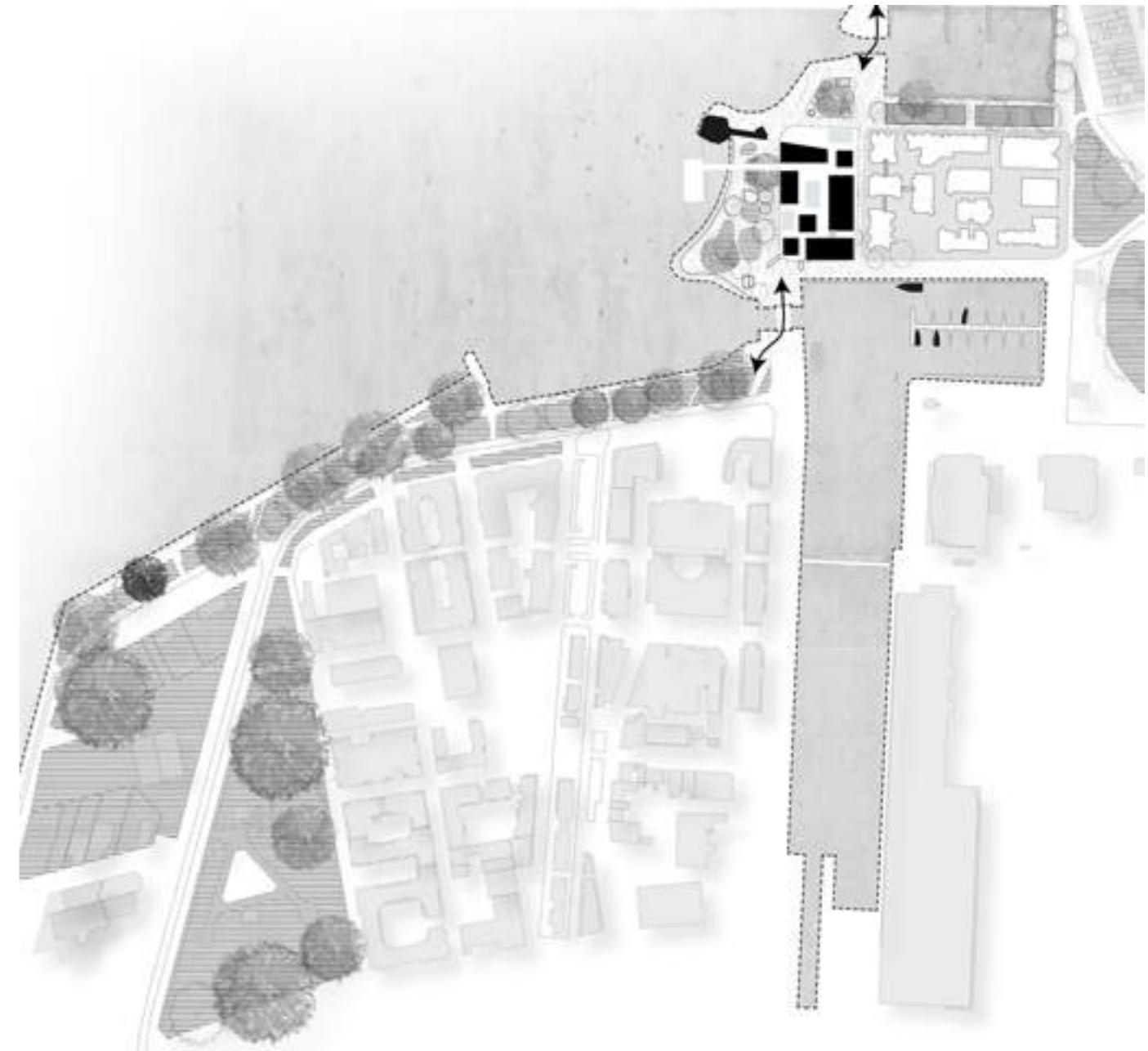
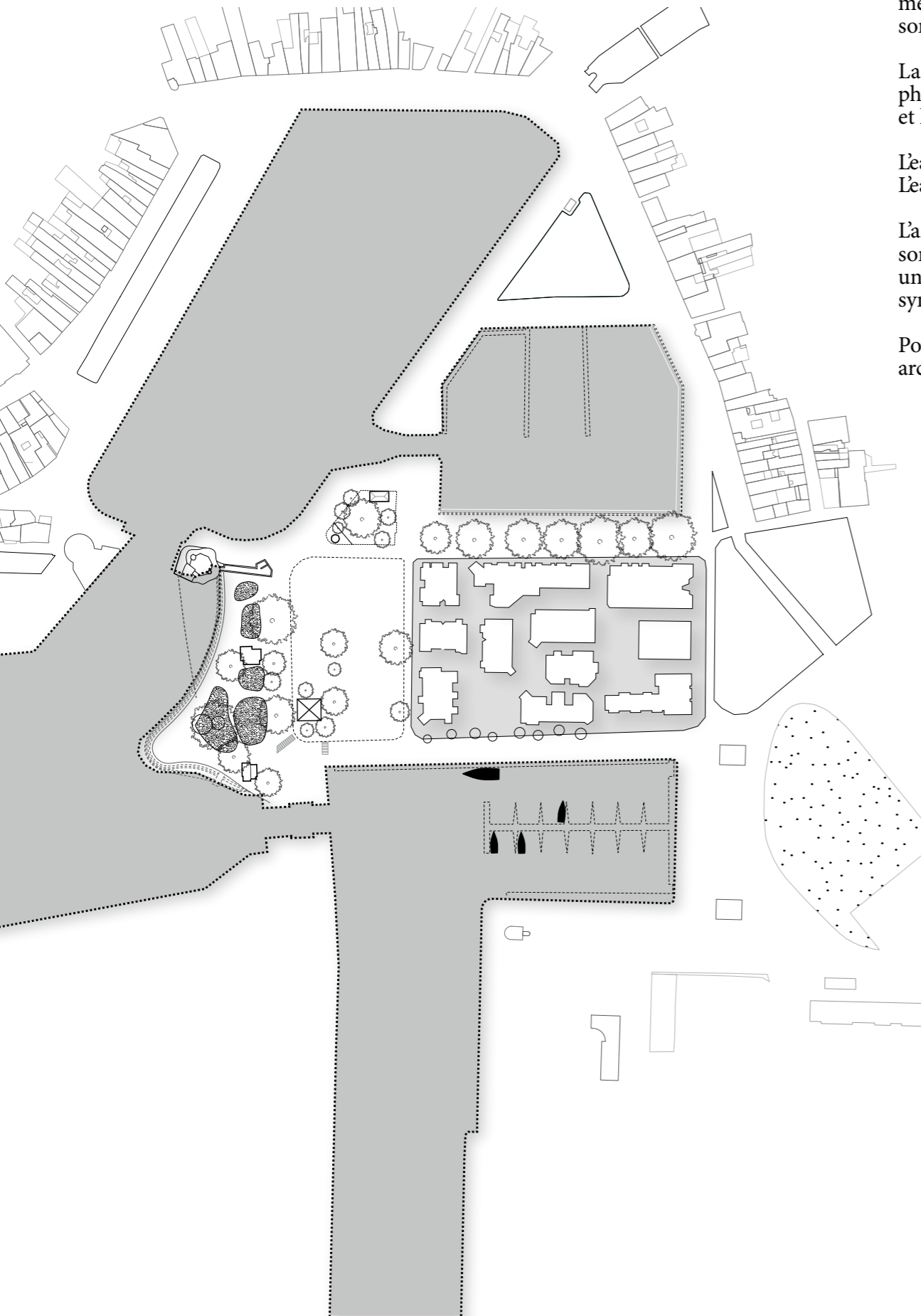
La notion de densité a pris une autre dimension avec la prise de considération de l'écologie urbaine qui lui prête des vertus telles qu'une utilisation mesurée du sol et des automobiles, ainsi qu'une concentration des équipements afin de favoriser le partage dans la ville. Ainsi, le partage et l'écologie sont des termes qui participent à la fabrication de la densité dont le symbole est un rapport entre deux éléments.

La Rochelle est un territoire gorgé d'objets symboliques à titre d'exemple : la tour de la chaîne, la tour Saint-Nicolas, la grosse horloge, la cathédrale, les phares, les chantiers Francos, la mairie, l'aquarium, la médiathèque, la coursive, les maisons à colombages... Parmi tous ces symboles, le rapport à l'eau et la mer constitue à mon sens le premier symbole de la ville.

L'eau représente un vide attractif, un obstacle, une rupture, une mise à distance, une limite franchissable, tout en provoquant l'imaginaire et l'utopie. L'eau offre aussi une singularité du territoire. Elle est le témoin de l'histoire et continue à jouer un rôle important dans la vie des Rochelais.

L'analyse de la friche Gabut a montré que c'est un lieu symbolique par ses dimensions politique, sociale et publique. Ainsi, les questions qui se posent sont : comment construire un symbole dans une ville symbolique ? Comment révéler un symbole existant ? L'effacement du symbole peut-il en révéler un autre ? De quoi la ville de La Rochelle aurait besoin sur le site ? Est-ce que l'usage actuel de la friche permettrait de montrer le caractère symbolique du site ?

Pour répondre à ces questionnements, l'objet architectural du site doit puiser ces ressources sur les éléments du site. Il doit avoir un programme architectural riche, qui répond aux besoins de la population.



UN TEMPS DE POSE

La question du rythme est très présente au sein de la Rochelle et au niveau du site du Gabut, entre mobilités douces, le mouvement des arbres, les allers-retours des bateaux. Les gens qui viennent se promener, travailler, visiter, partager, et apprendre à travers les associations telles que le CUGE (Collectif Uni pour un Gabut Énergetique) en sont les preuves.

À l'heure actuelle, où le rythme effréné de la vie que nous vivons, la Rochelle comme ailleurs, est victime de ce phénomène où la place de l'homme est parfois reléguée au second plan. L'individualisme et l'indifférence ont grandi aux dépens de la vraie communication et de l'échange culturel.

Nous avons vu dans l'analyse du site que le fait d'habiter la ville partagée, de l'écologie et de la densité prend en compte la place de l'Homme et de son bien-être dans son environnement.

C'est dans ce sens que le programme de ce projet doit marquer un temps d'arrêt dans ce rythme infernal que nous vivons. Il doit permettre de prendre une bouffée d'air, de se reposer un instant, de reprendre des ressources pour le bien-être du corps et de l'esprit. L'objet architectural proposé se veut être un véritable point de convergence, un lieu de rencontre et de

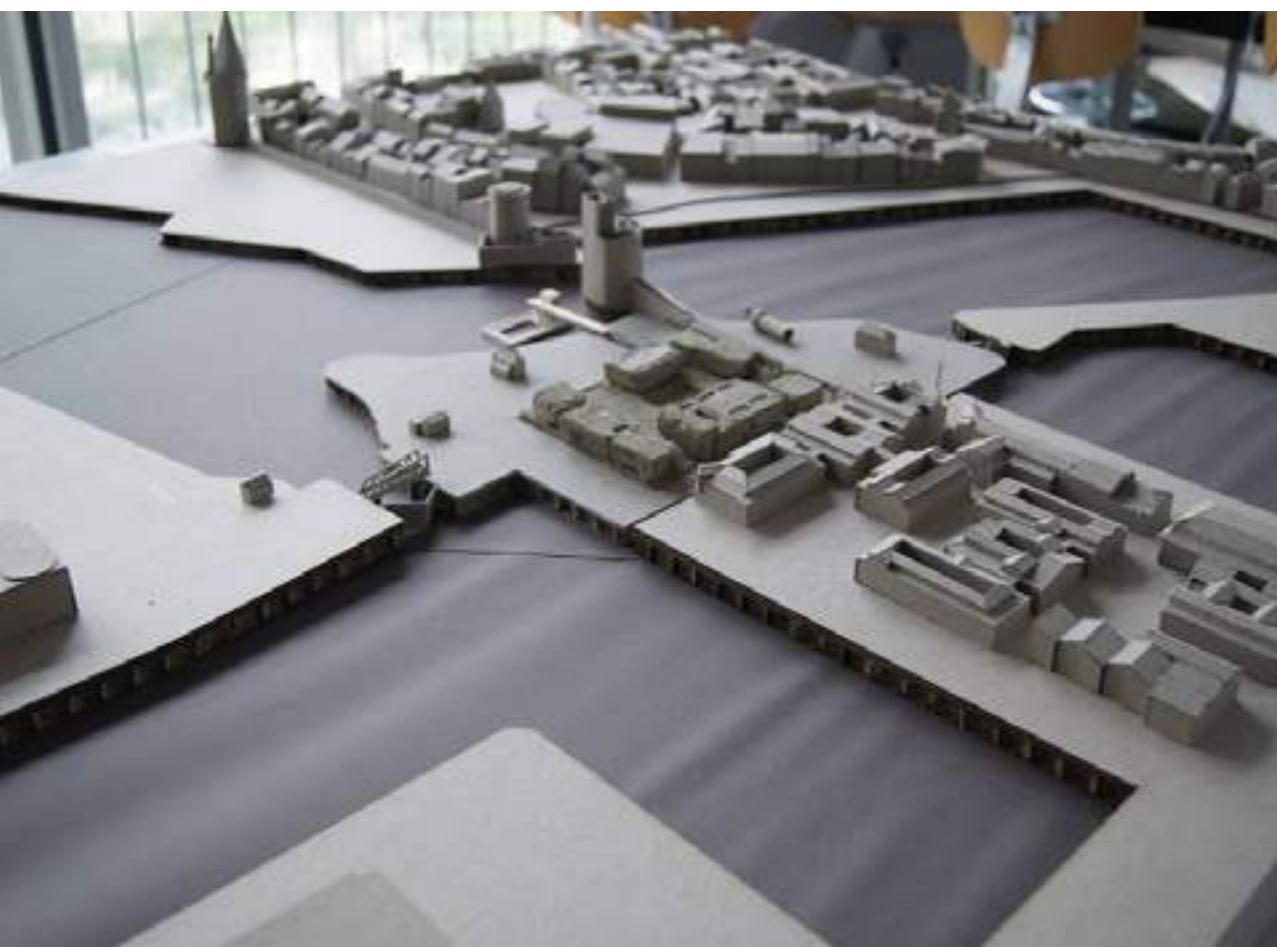
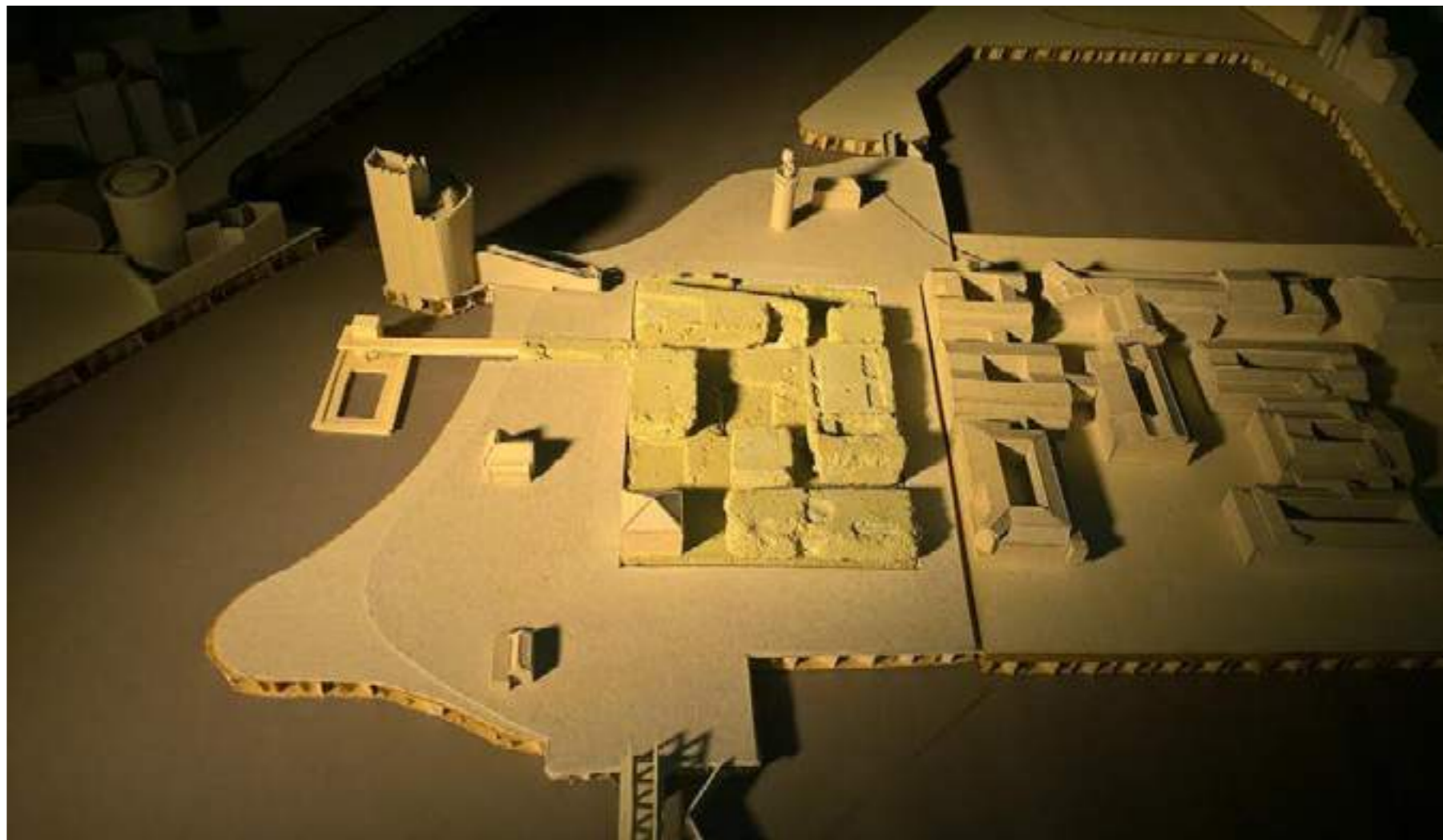
partage inter-générationnel répondant à la qualité du site.

L'histoire des bains nous a toujours révélé une grande relation de l'eau avec le bien-être des hommes, en référence avec les bains Grecs qui existent depuis l'antiquité avec leur gymnase. L'introduction des zones d'eaux chaudes dans ces gymnases grecs a permis de prendre en compte une dimension beaucoup plus sociale. Cette nouvelle façon de concevoir les gymnases permet de prendre plus de plaisir et de détente.

Chez les romains, la palaestra était une zone destinée à l'usage des athlètes et des visiteurs. Les romains ont toujours eu des bains dans les centres urbains. De la même manière que chez les grecs et les romains, les bains musulmans prônent le bien-être et la santé de ses utilisateurs. En plus des programmes des bains grecs et romains, ces thermes musulmans possèdent des hammams, des bain à air chaud et des bains à vapeur.

Qu'en est-il des bains à la Rochelle?.

Est-ce que des thermes ont été déjà pensés pour la ville?. La mer a toujours été témoin de l'histoire de la ville. Elle fait l'objet d'attraction majeure et donne une identité propre à cette ville.



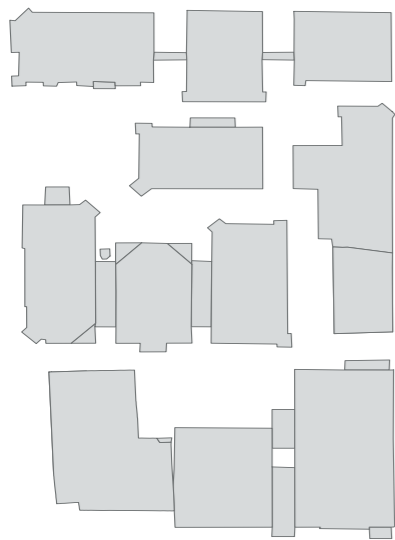
La mer a toujours été témoin de l'histoire de la ville. Elle fait l'objet d'attraction majeure et donne une identité propre à cette ville.

Ainsi, le parti pris est de créer des bains urbains associés aux programmes de l'environnement urbain tels que le logement, une librairie (espace de culture de l'esprit) et un restaurant (espace de discussion et de partage).

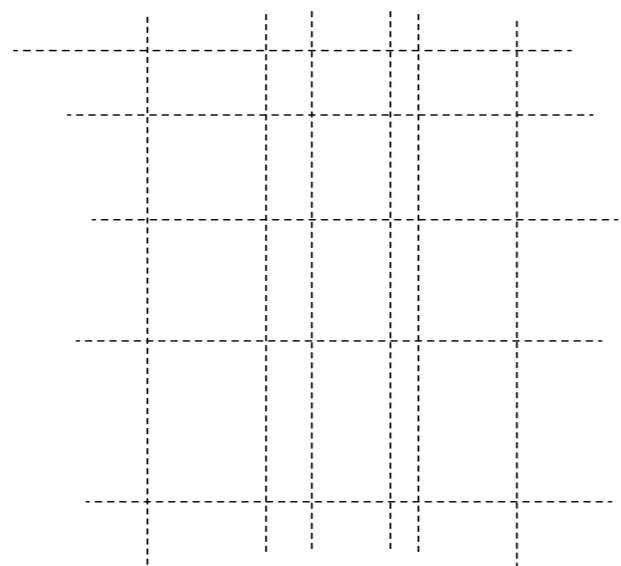
C'est un programme qui participera au bien-être des utilisateurs et à l'animation de la ville. Les bains urbains comme programme pourraient faire évoluer les rapports qu'entretiennent les rochelais avec l'eau afin de faire évoluer la culture de cette dernière dans le quotidien de habitants.

Le site du Gabut est un entre-deux, donc les bains urbains comme programme permettraient de relier l'ancienne ville et les Minines afin de créer une mixité inter-générationnelle. De ce fait, l'objet architectural doit être simple et fonctionnel en réponse du site.

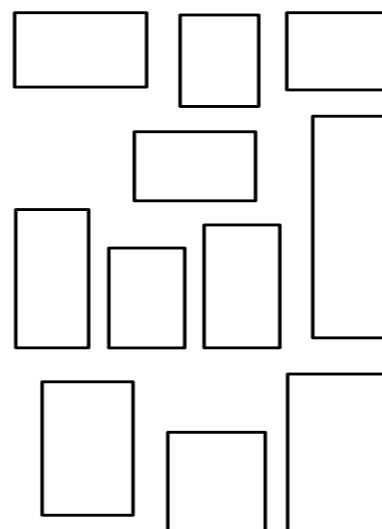




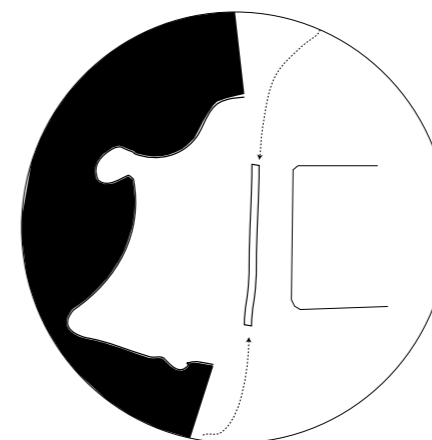
ÎLOT GABUT



TRAME URBAINE

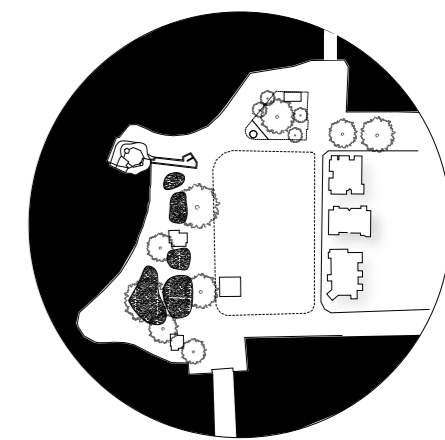


GLISSEMENTS DES VOLUMES



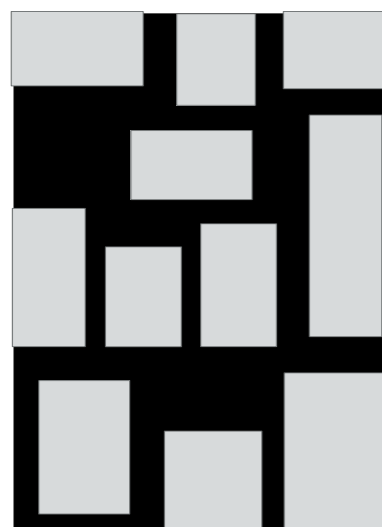
AFFIRMER LES ENTRÉES ET LES PARCOURS

Le projet vient se greffer sur le parcours traversant du site. Ce parcours crée des entrées au niveau du site

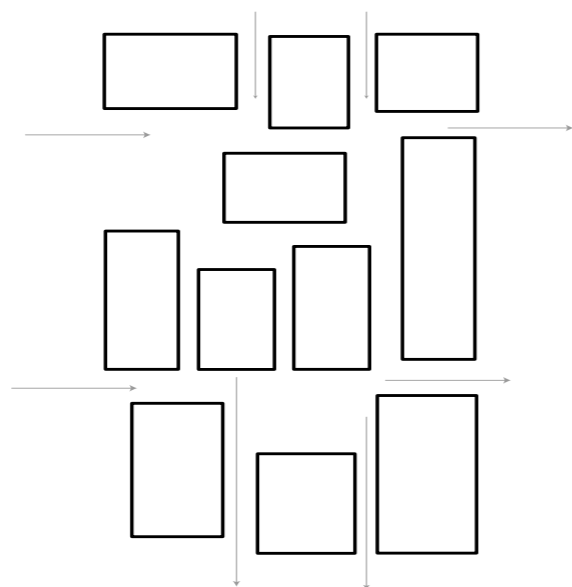


S'APPUYER SUR LES ÉLÉMENTS DU SITE

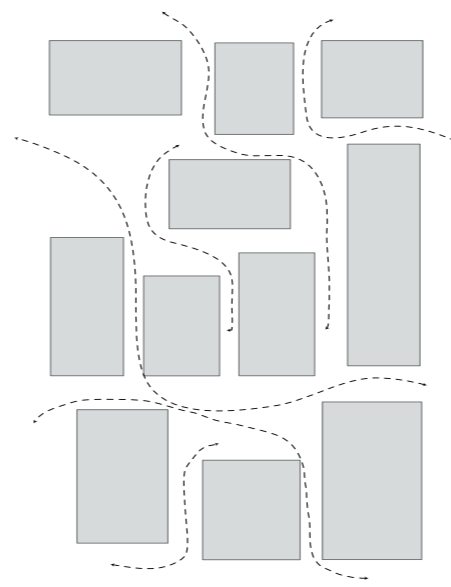
Les éléments du site constituent un fil conducteur dans l'élaboration du programme architectural.



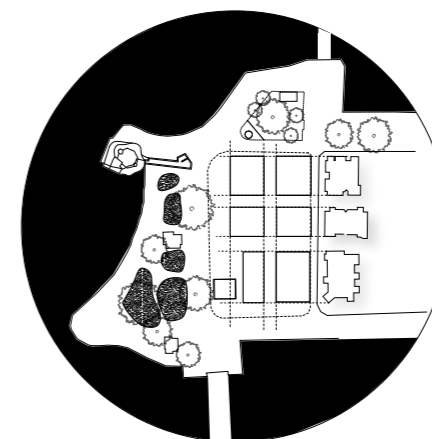
RAPPORT PLEIN / VIDE



ACCÈS POINT DE VUES

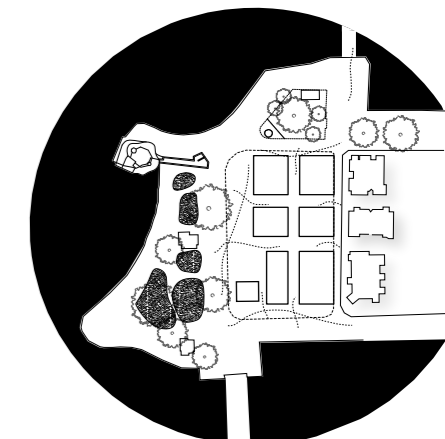


DÉAMBULATION URBAINE



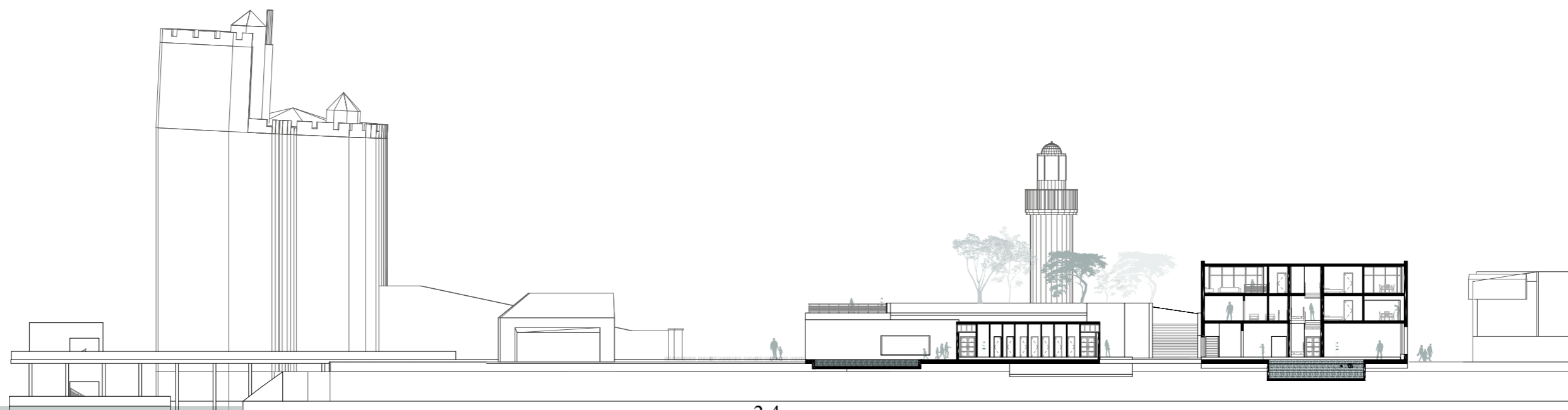
COMPLÉTER LE SYSTÈME

Les constructions existantes créent une identité et un rythme dans le site sur lesquels s'appuient le projet afin de s'intégrer dans le paysage.



UNE LECTURE TRANSVERSALE

Les nouvelles éléments du site affirment le parcours tout en renforçant le caractère d'entrée du site par le glissement de volume et par la porosité des espaces.





STRATÉGIE D'IMPLANTATION

Comme dans le programme, l'implantation du projet commence à l'échelle de la ville. Il s'agit d'accentuer et de continuer le parcours paysager existant au bord de l'eau. Ce parcours prendra comme point de départ le Camping du Soleil jusqu'au Square. Il permettra de relier le centre-ville médiéval et le quartier des Minimes. Ce parcours renforcera aussi le déplacement doux tout au long des ports (port de plaisance et vieux port). La partie du parcours longeant le littoral sur le vieux port, le Gabut et le Quai du Gabut font partie du grand projet de la ville le PAPI. C'est une opération de protection pour lutter contre les risques de submersion.

L'espace public jouera donc un rôle très important avec des aménagements qui pourraient favoriser la rencontre, le partage, l'entraide... Cet aménagement permettra aussi de révéler le site du Gabut comme un symbole de renouvellement urbain. En effet, il crée aujourd'hui des entrées au niveau du site (passerelle du Bassin des Chalutiers et de la passerelle du Quai de Carénage).

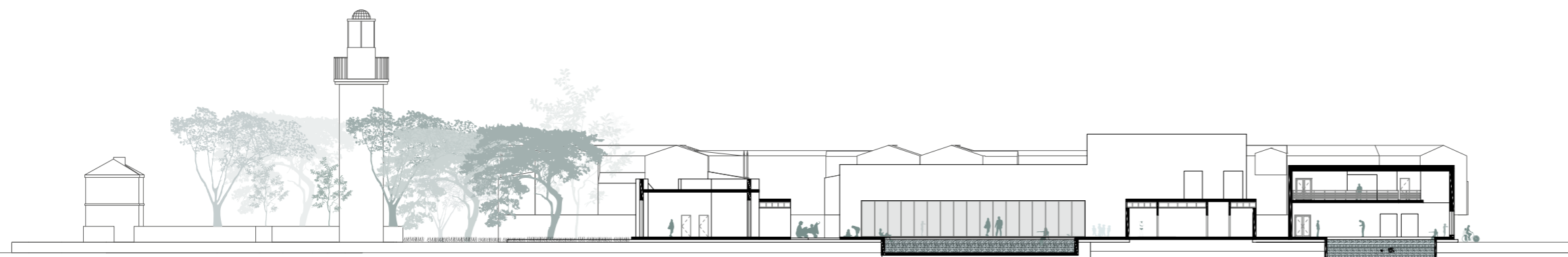
En plus de ce parcours, les éléments forts du lieu sont avant tout le vieux port, le bassin des chalutiers et les deux tours. L'eau génère la nature et la sensibilité du site, tant dans son histoire que dans sa faune et sa flore. Elle permet de créer un microclimat au niveau du site. Elle entoure le site et en fait une presqu'île qui accentue encore le côté singulier de la Friche du Gabut.

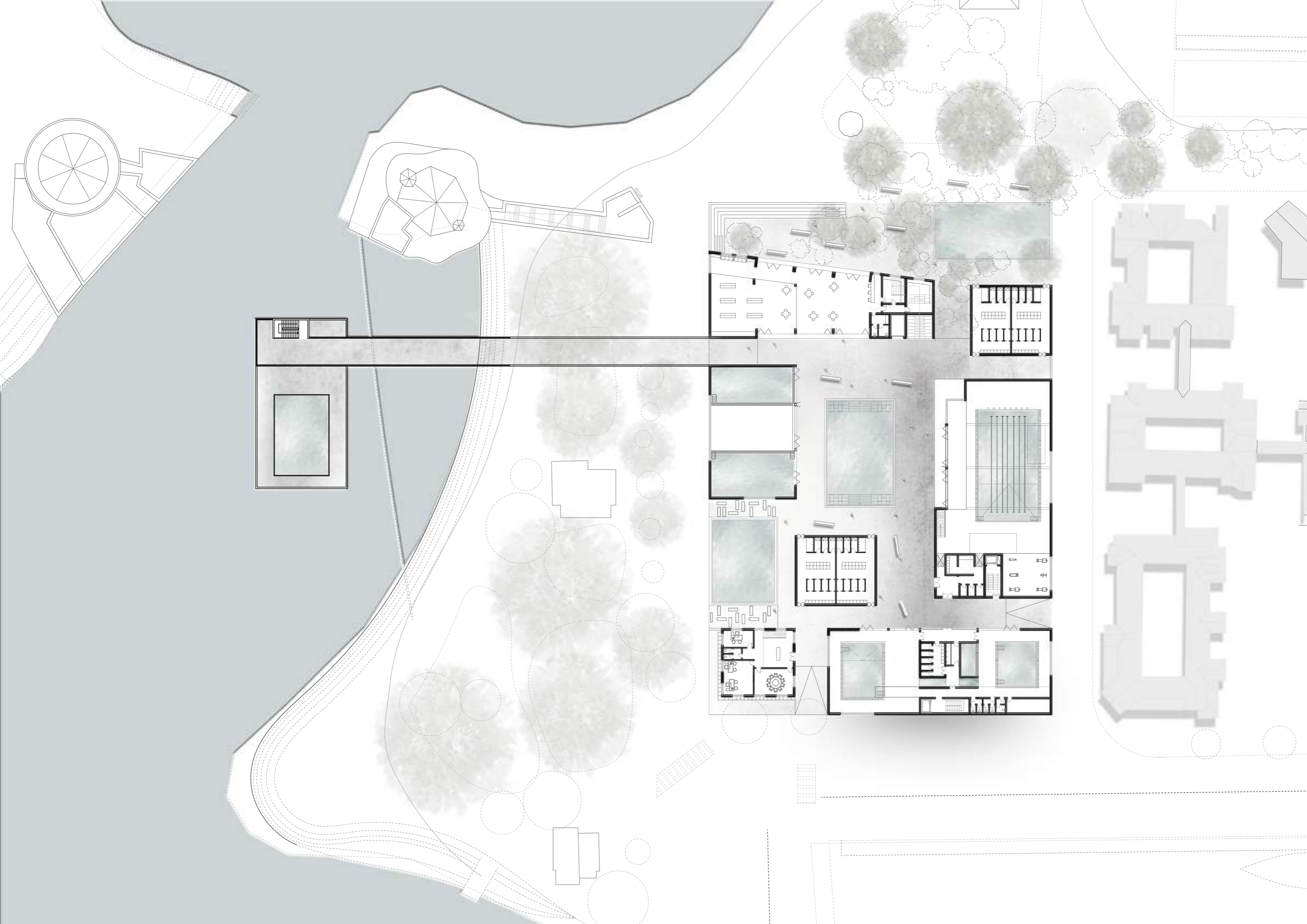
De ce fait, l'objet architectural doit être chaleureux et convivial pour permettre d'accueillir les gens. Il doit favoriser l'échange, le partage, la mixité sociale et le bien-être de ces utilisateurs.

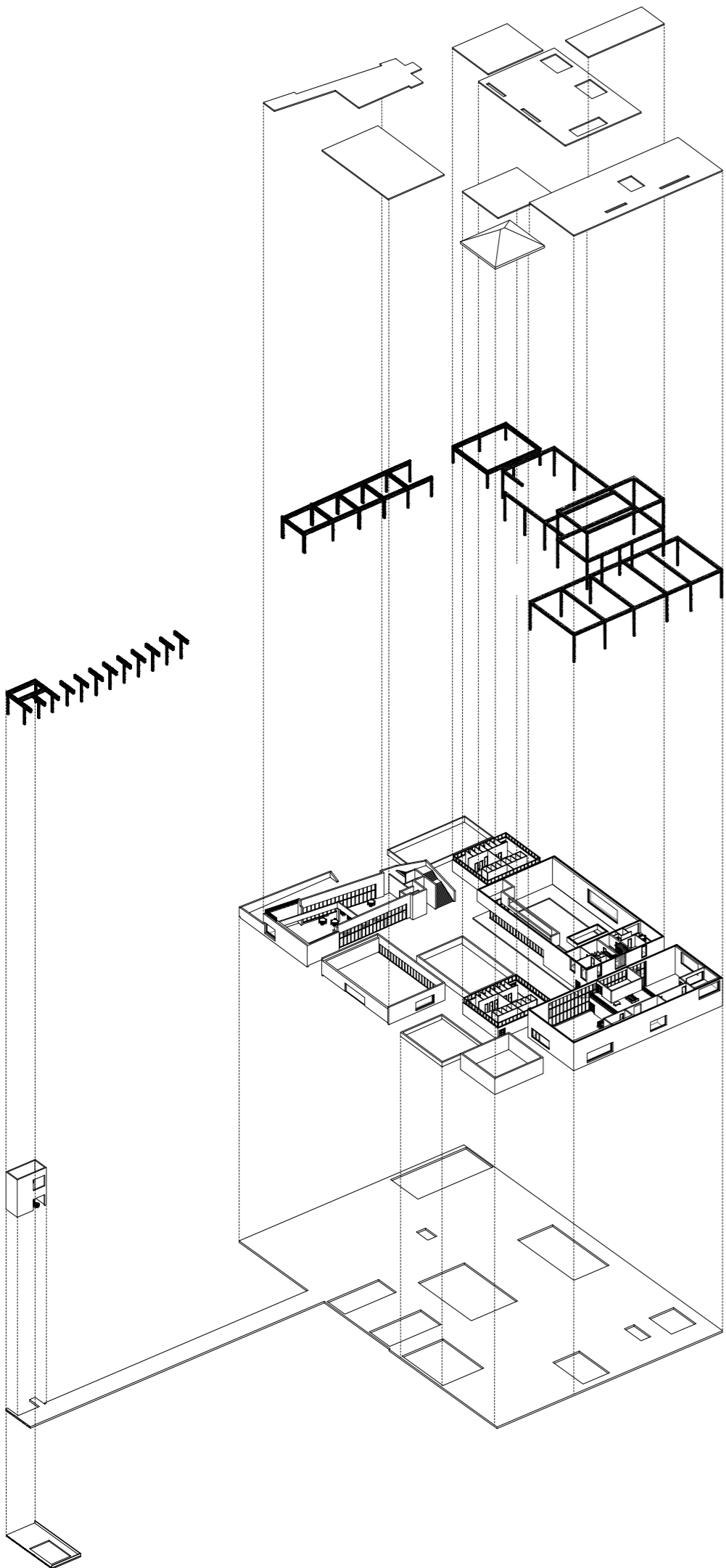
Ainsi, pour mieux répondre aux exigences du lieu, l'implantation du projet permettra d'affirmer les entrées sur le site tout en mettant en valeur le parcours.

L'implantation puisera dans les éléments fondamentaux du Gabut qui sont la densité bâtie (Rapport plein/vide), la trame urbaine (Glissement des volumes), et la transversalité (déambulation), afin de mieux créer une continuité de la masse bâtie.

Le fait de prendre les composantes du Gabut affichera une urbanité de la rue l'Archimède et créera des passages qui lient les deux îlots comme un élément de continuité. Cela accordera aussi aux bâtiments plus de dialogue avec le paysage existant puisqu'ils deviendront un nouvel élément de connexion entre le centre-ville médiéval et les minimes via le parcours et le programme architectural.







C'est dans ce contexte que le projet s'organise autour d'un jeu d'entrées permettant de créer un véritable lien entre l'espace urbain et la mer.

Ces jeux d'entrée deviennent des éléments structurant des espaces et définissent le cœur du projet, une véritable articulation des différents éléments programmatique de l'îlot.

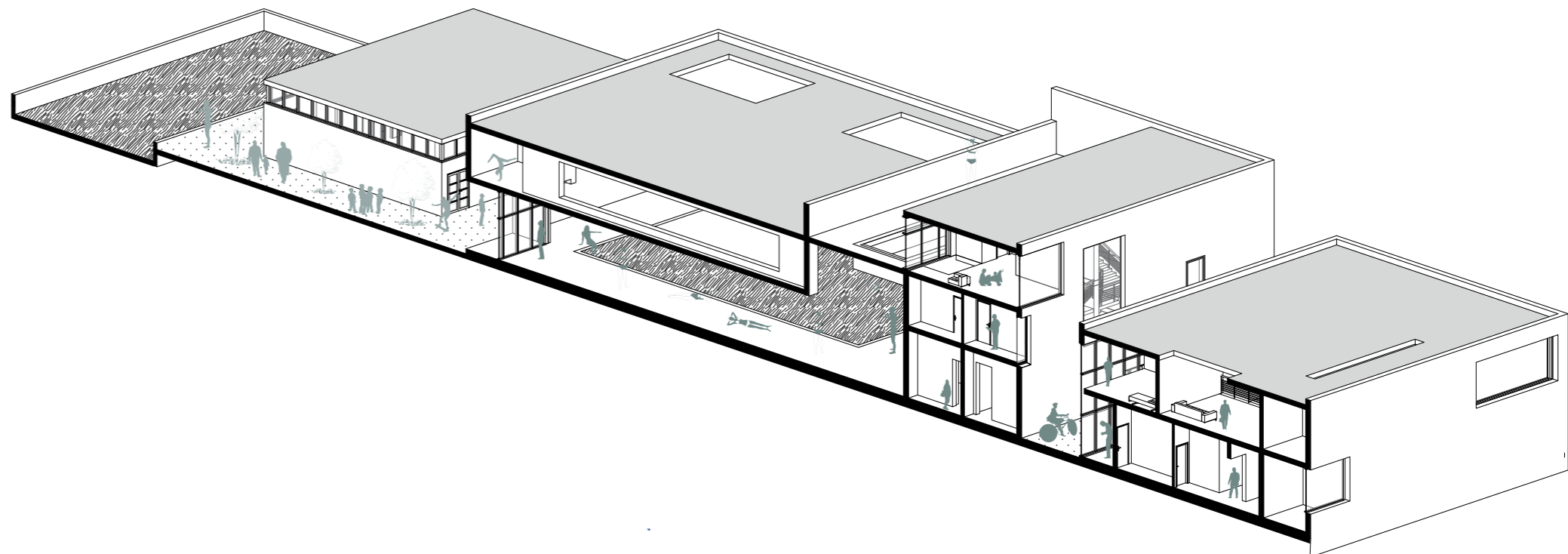
Le projet commence par un socle qui apporte une différence de niveau entre l'espace de baignade et le paysage.

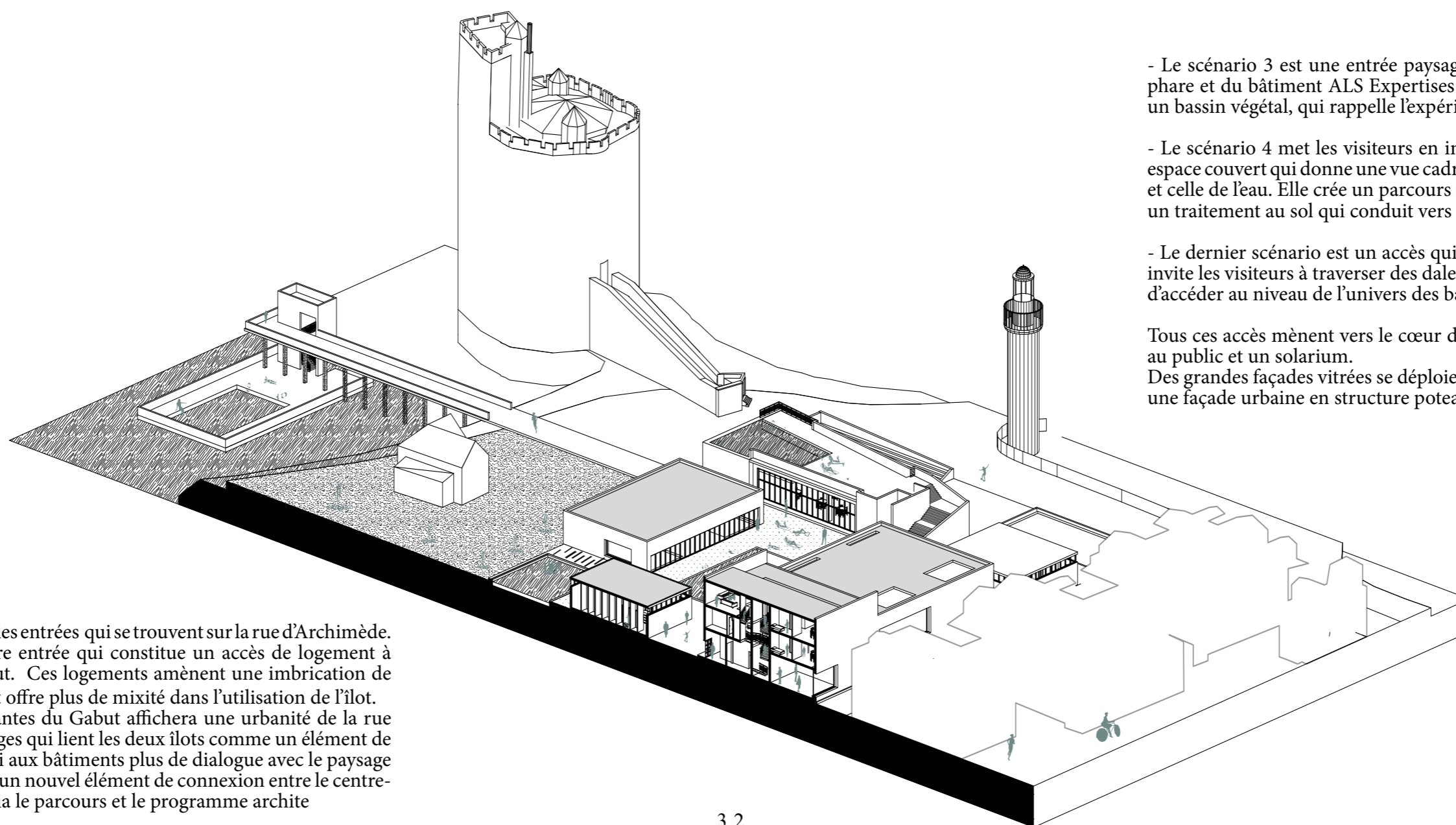
Cette différence de niveau donne une forme d'intériorité au projet, qui entraîne des questions d'usages : Comment on entre dans ce lieu ? Quel environnement peut-on créer afin de plonger les visiteurs dans une ambiance de baignade ? Qui sont les utilisateurs qui viennent au projet ? Faut-il se déshabiller, ou se changer... ? Comment les bains fonctionneraient-ils pendant les différentes saisons ?...



Afin de répondre à ces questionnements, l'implantation du projet offre plusieurs possibilités de scénarios d'entrée grâce à la déambulation à l'intérieur de l'îlot et aux glissements des différents volumes.

- Le premier scénario est l'entrée depuis le Bassin Chalutiers. Cette entrée est sonore en lien avec le programme des bains sonores du bâtiment. Elle offre une continuité entre l'intérieur et l'extérieur de deux mondes différents. Sur cette entrée, le bruit des nageurs et celui de l'eau accueille les visiteurs et les plonge dans une atmosphère de baignade. Après avoir franchi ce seuil on découvre les vestiaires qui fonctionnent par un jeu de filtre à l'intérieur qui fait référence aux différents accès de l'îlot.





- Le scénario 3 est une entrée paysagère qui relie le projet au paysage du phare et du bâtiment ALS Expertises Maritimes. Sur cet accès, il y a aussi un bassin végétal, qui rappelle l'expérience de l'eau dans les jardins.

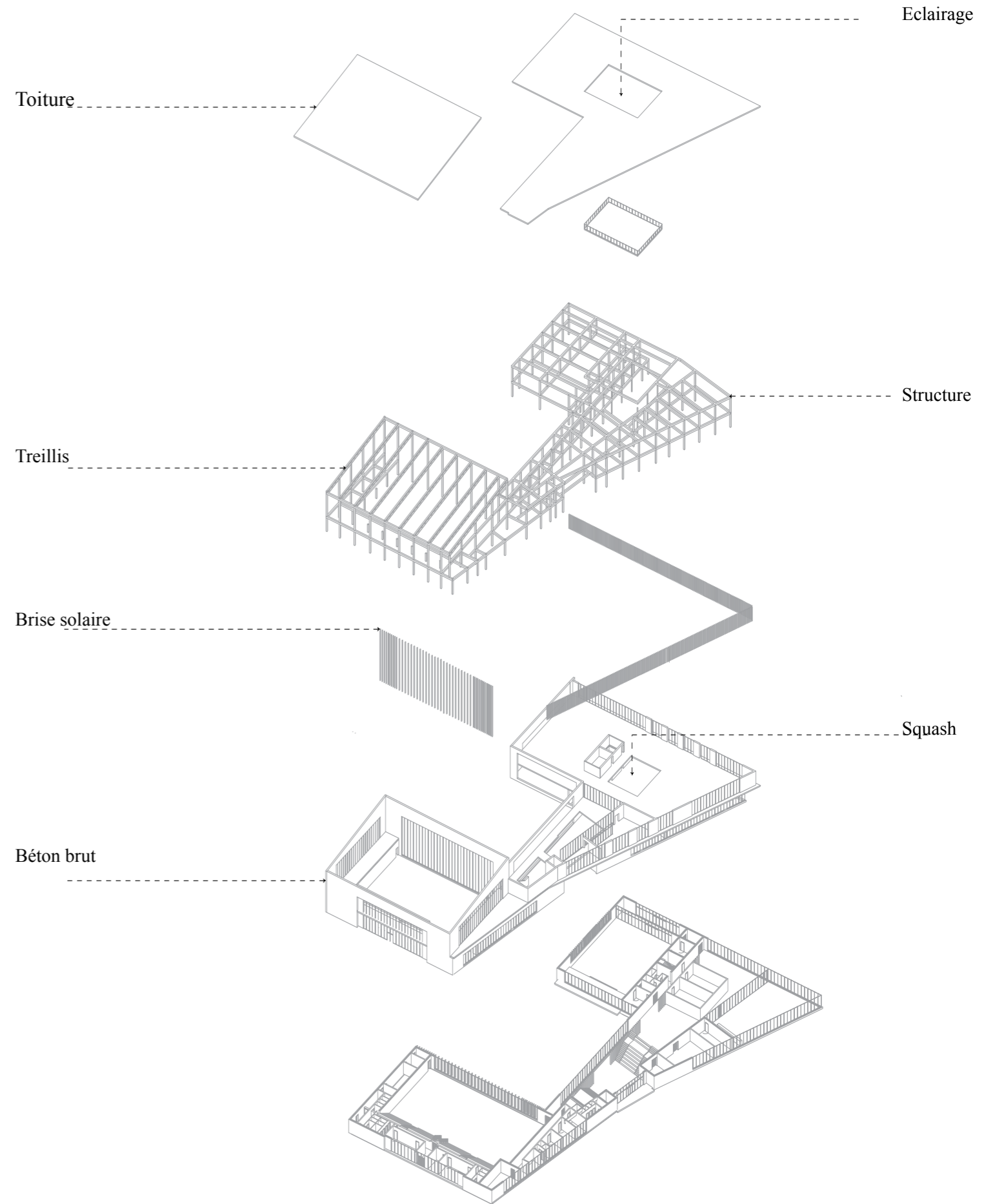
- Le scénario 4 met les visiteurs en immersion. L'entrée se trouve sous un espace couvert qui donne une vue cadre sur le paysage urbain du patrimoine et celle de l'eau. Elle crée un parcours de l'intérieur vers l'extérieur à travers un traitement au sol qui conduit vers le bassin salé.

- Le dernier scénario est un accès qui se trouve à côté de la pataugeoire. Il invite les visiteurs à traverser des dalettes sous forme de pas japonais avant d'accéder au niveau de l'univers des bains.

Tous ces accès mènent vers le cœur de l'îlot où se trouve un bassin ouvert au public et un solarium.

Des grandes façades vitrées se déploient sur l'espace public central et révèle une façade urbaine en structure poteau-poutre.

- Le scénario 2 est constitué par les entrées qui se trouvent sur la rue d'Archimède. À ce niveau, on a une première entrée qui constitue un accès de logement à l'image des logements du Gabut. Ces logements amènent une imbrication de programme dans les piscines et offre plus de mixité dans l'utilisation de l'îlot. Le fait de prendre les composantes du Gabut affichera une urbanité de la rue l'Archimède et créera des passages qui lient les deux îlots comme un élément de continuité. Cela accordera aussi aux bâtiments plus de dialogue avec le paysage existant puisqu'ils deviendront un nouvel élément de connexion entre le centre-ville médiéval et les minimes via le parcours et le programme archite



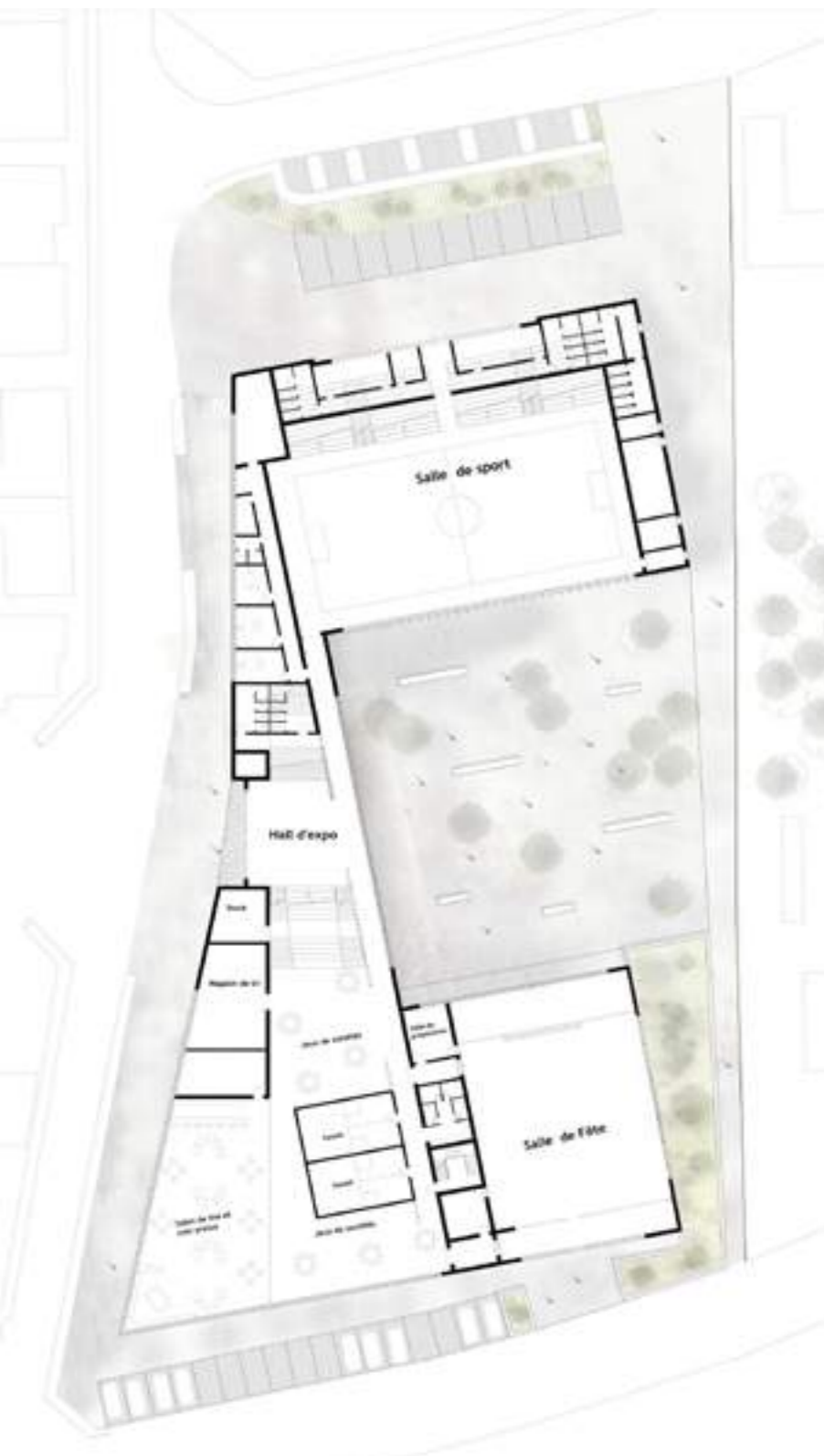
La Bernerie-en-Retz est une commune de Loire- Atlantique, située sur la façade Atlantique ,à 46 km de Nantes et à 10 min du sud de Pornic, Ancien village de pecheur, la commune se developpe grâce à la construction de bateaux à trois mâts. Au- jourd’hui la population de cette ville avoisine 26000 résidents permanents. L’analyse de cette site a révélé une organisation en trois bandes parallèles à la côte. Ce projet se situe sur la deuxieme bandes qui constiute le centre bourg de la ville.



Lecture verticale
Le projet vient s'appuyer dans la continuité des équipements existant afin de mieux restructuré le tissu urbain.

Lecture transversale
Le projet se repli autour d'un patio qui est un troisième lieu pour toute les générations. C'est un lieu de rencontre, de jeux et de spectacle. Le patio est un entre-deux, un espace public qui relie l'intérieur et l'extérieur

Epouser la forme du terrain pour mieux s'inscrire et s'ouvrir vers le centre bourg du site.



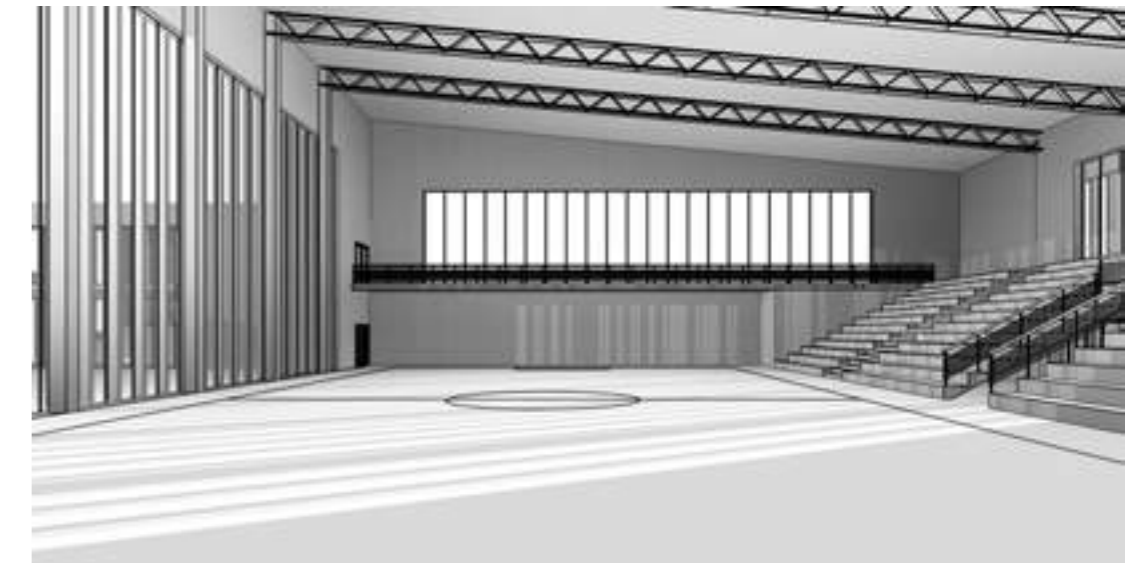
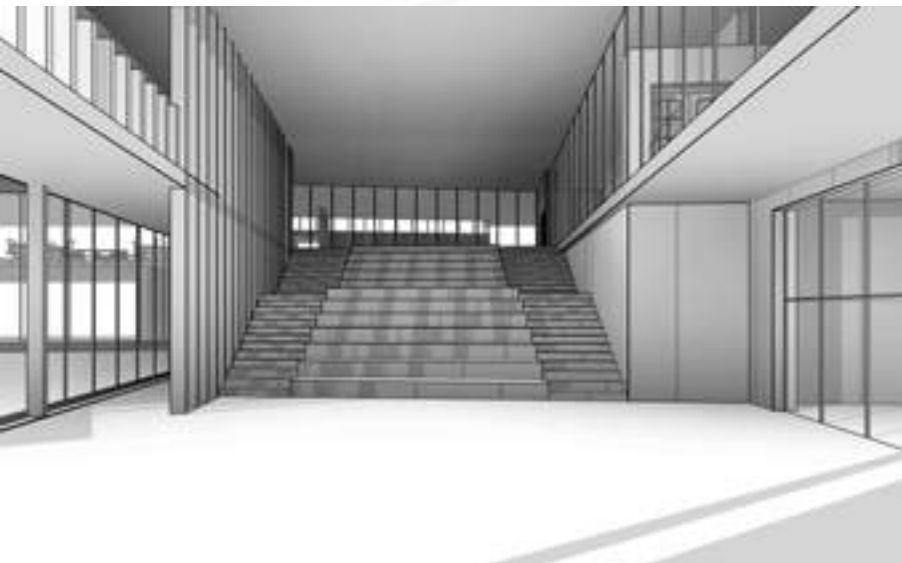
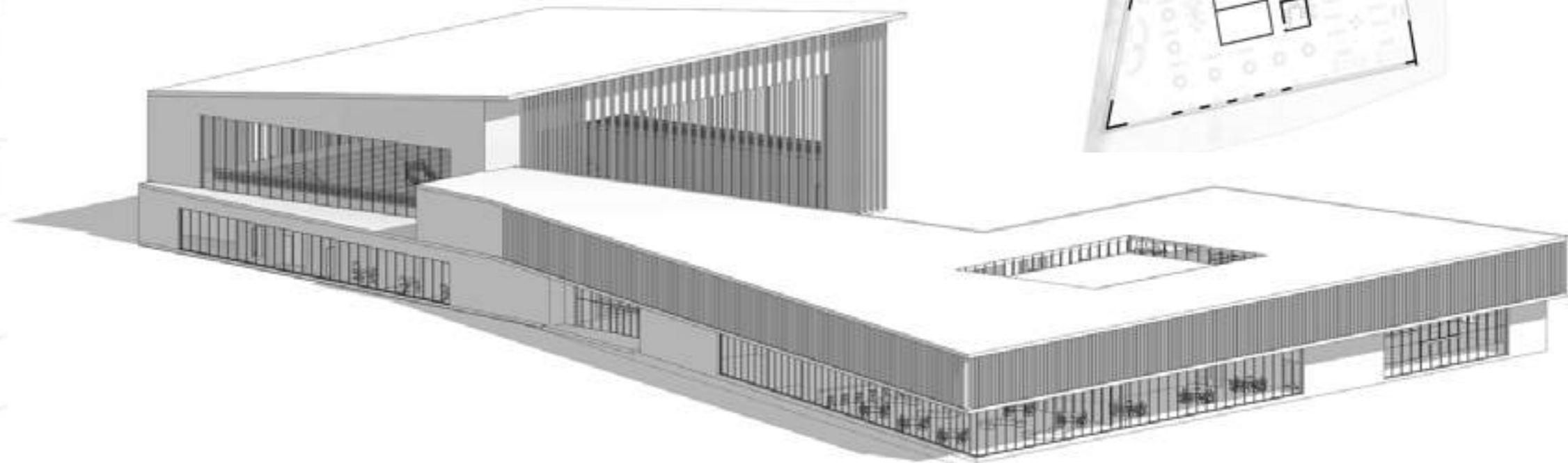
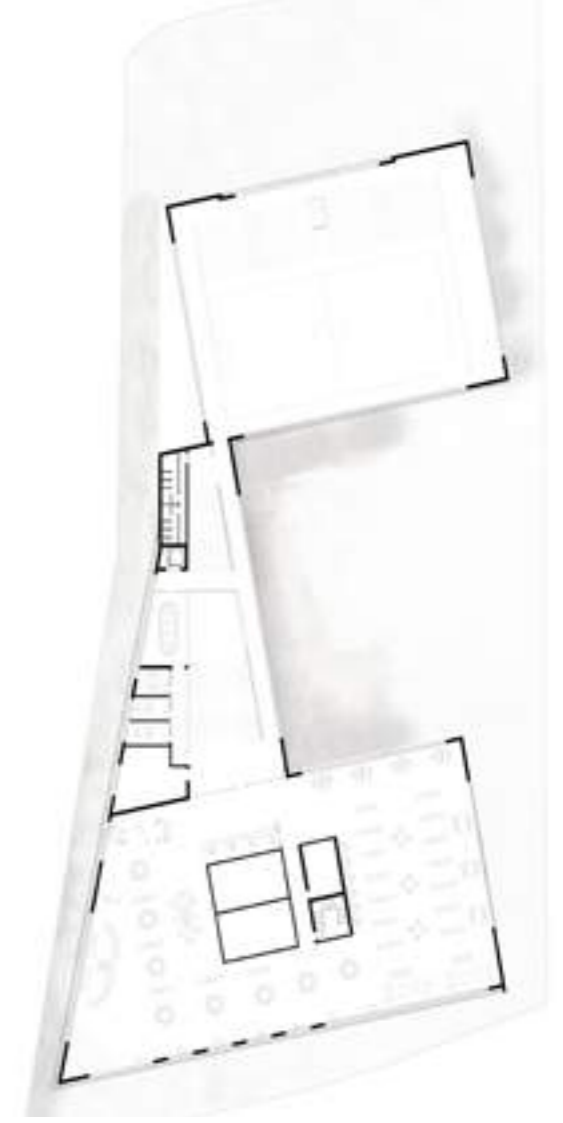
Outre son littoral très attractif, la Bernerie-en-Retz est caractérisée par un centre-ville à petite échelle, qui accueille l'église, la mairie, les commerces de proximité, restaurant et hôtels, le cinéma, le groupe scolaire et ses équipements sportifs. Le choix d'installer une médiathèque à dimension communale voire intercommunale dans ce tissu urbain ne peut être pris sans s'interroger sur une question de redéfinition d'un centre ville parfois morcelé, mal organisé ou étouffé.

Cette intégration d'un nouvel équipement public au sein d'un réseau d'équipements existants est aussi un moyen de

travailler sur la mixité des usagers dans un même bâtiment, de permettre la valorisation d'activités déjà présentes par l'ajout d'une médiathèque.

Le projet est implanté sur l'actuelle salle de fêtes, on peut imaginer cependant intégrer la salle des fêtes, médiathèques, locaux pour les camping-car.... et se poser des questions comment intégrer et mixer de telles fonction sur cette parcelle multifonctionnelle.

Ce projet tente de répondre ces questionnement posé ci-dessus en essayant de manipuler le programme tout en restructurant l'espace public de la ville.



CENTRE DE FORMATION



La figure urbaine a permis de révéler, à travers la frange urbaine entre zone pavillonnaire et zone naturelle, trois poches à la fois dilatées dans l'espace de part leur constitution/composition (espaces agricoles, équipements culturels et sportifs, espaces commerciaux) et à la fois comprimées par la masse pavillonnaire.

Le point de départ de notre réflexion s'est concentré sur la notion de compression / décompression. Afin d'associer cette première analyse cartographique à notre ressenti du site de la vallée de la Jaguère, une promenade le long du ruisseau a permis de révéler les tensions et les rapports de force qui existaient.

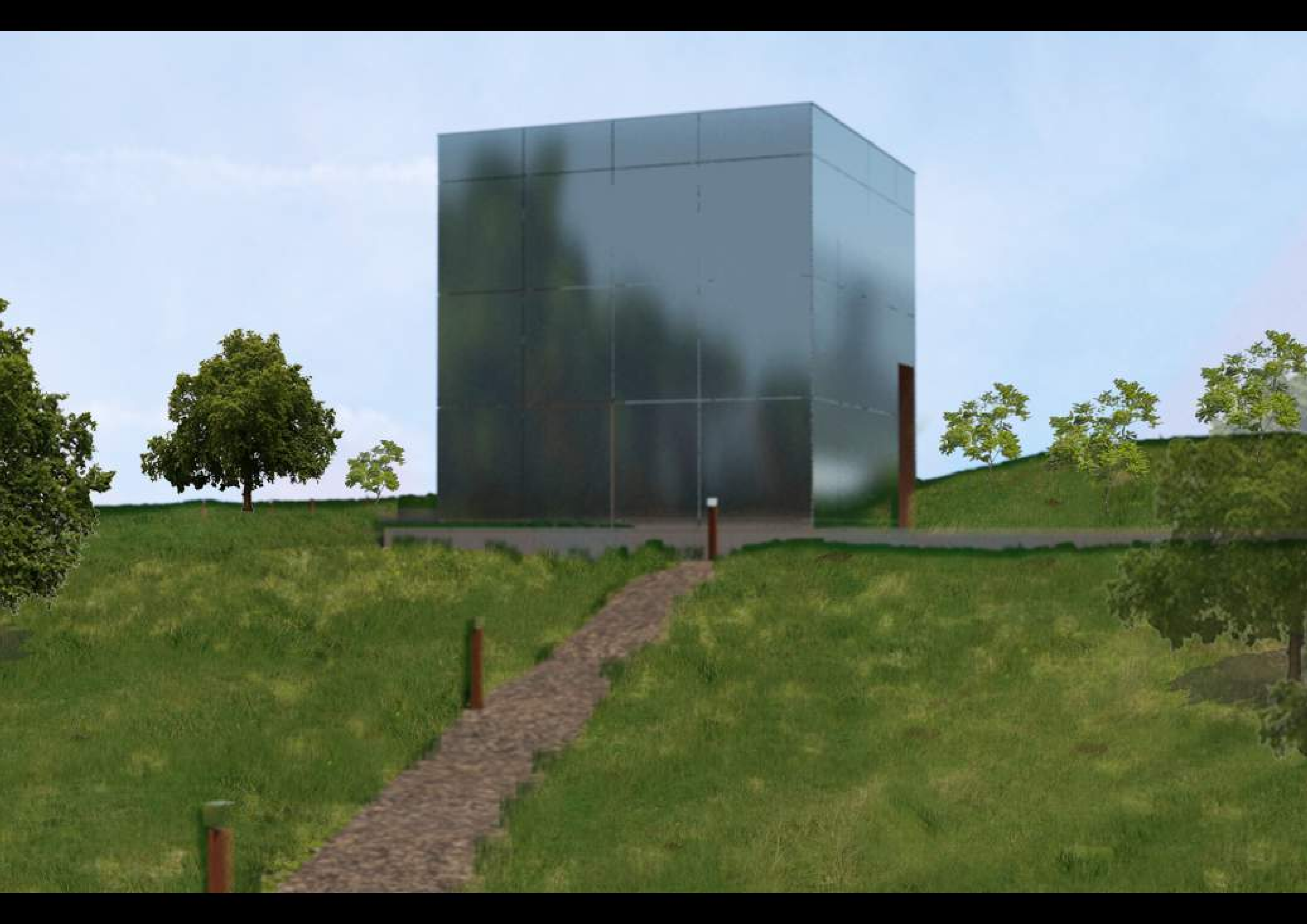
Il s'agissait alors de savoir comment les traduire de manière plastique. La représentation en volume s'est imposée naturellement avec l'utilisation d'un matériau qui puisse être à la fois souple et rigide :



la maille métallique. Ce matériau unique nous a permis de retranscrire les diverses sensations ressenties sur le site, tout en gardant une homogénéité.

Selon le ressenti de compression et/ou décompression dans les différentes séquences le long de la Jaguère, la maille a été plus ou moins comprimée ou dilatée. Notre intention était également de mettre en évidence et de matérialiser des éléments transversaux forts repérés à la fois lors de la promenade et dans la figure : le périphérique, la rue Jules Vallès et la route de Pornic. Ces trois tensions viennent contraster avec la forme sinueuse de la vallée de la Jaguère.





LA MAISON ROUGE DE BELLEVUE



Partant des visites de site et de nos carnets de récoltes et en se réinterrogeant sur le projet, on s'est rendu compte ce qui revient souvent dans nos carnets de récoltes était d'amener de la couleur dans le projet pour mieux apporter plus de vie à ce projet.

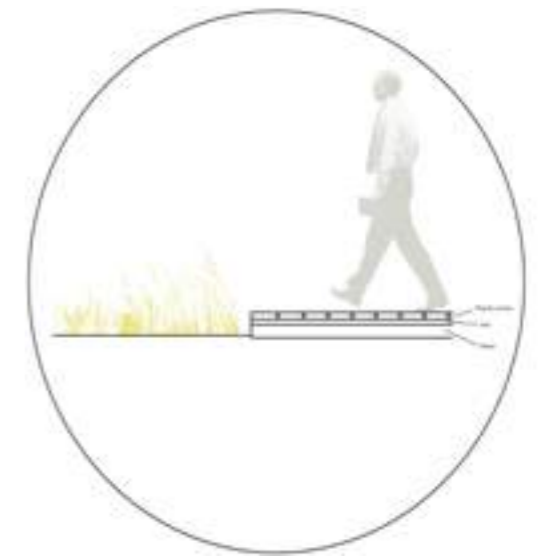
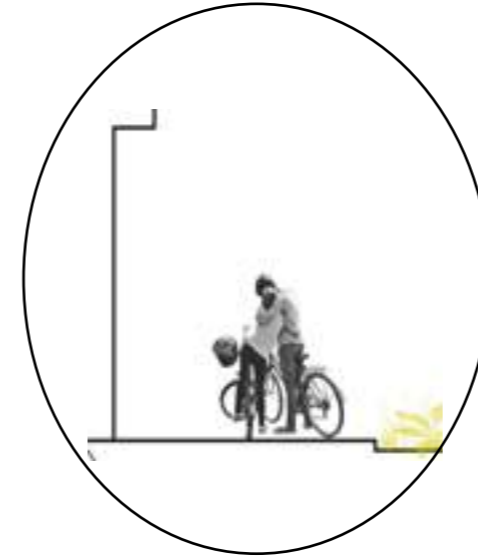
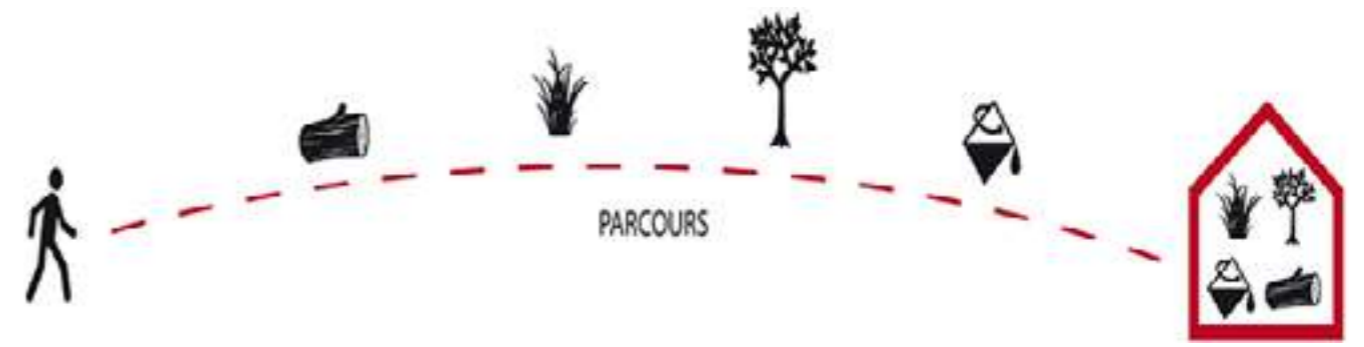
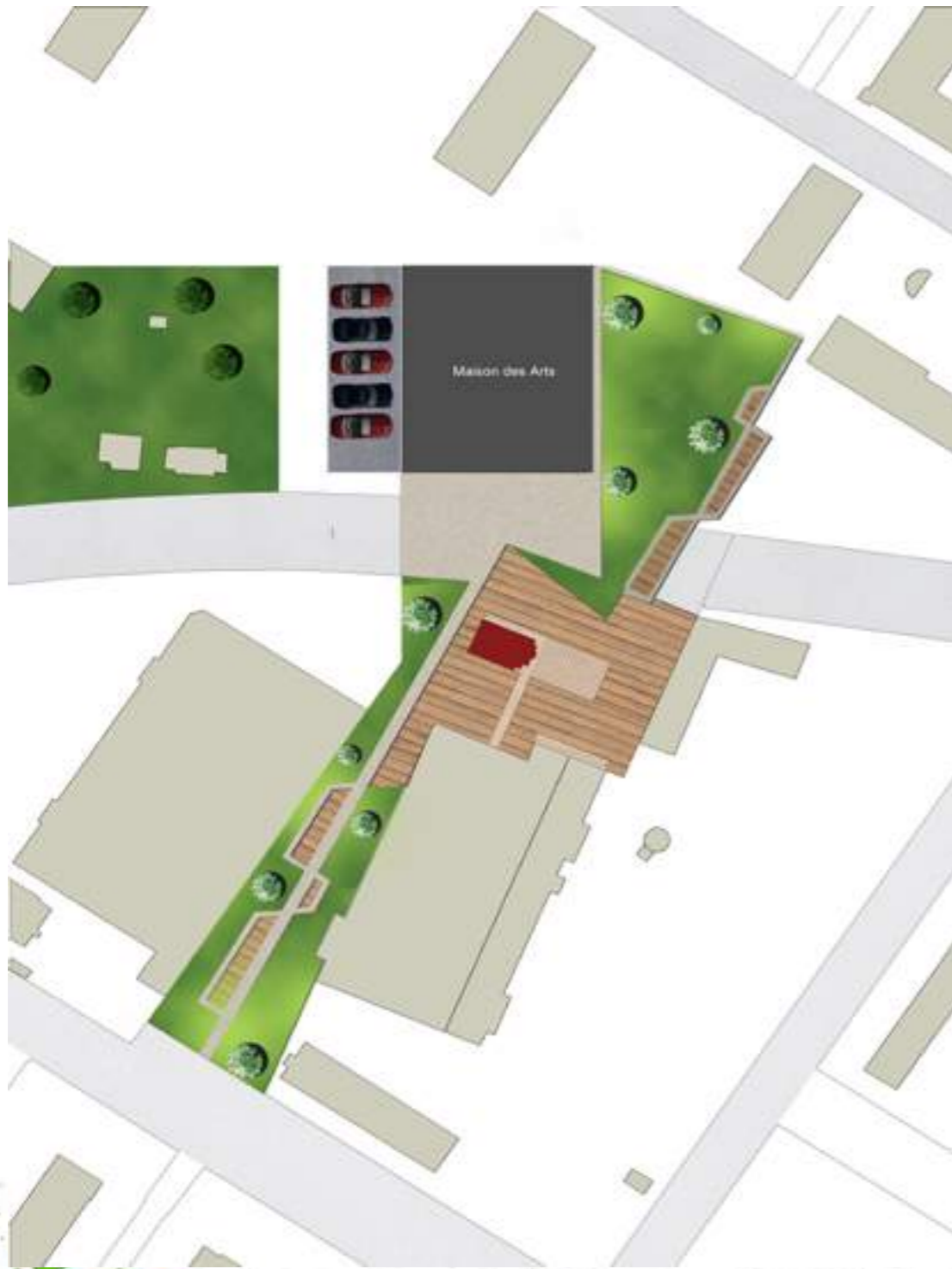
Cependant les références de la maison bleue à Rotterdam et de la chapelle Rouge de l'artiste Christophe Cuzin nous ont beaucoup aidés dans notre proposition de projet car après plusieurs réflexions on s'est mis d'accord pour avoir un point de référence du quartier par un élément fort qui deviendra une identité, et point de distribution entre la maison des arts, les hangars et les magasins.

C'est dans cette logique qu'on est partie pour créer la maison rouge comme point centrale de notre projet avec comme référence la couleur de la maison des arts

Dans le souci de redynamiser les grands ensembles, le projet Bellevue commence avec un nouveau bâtiment du quartier, la maison des arts. Cette dernière était une maison qui draine toutes les activités culturelles et sociales du quartier de Bellevue à tout de même un décalage par rapport aux habitants de Bellevue, ce qui nous a poussé à faire une proposition d'extension de la maison des arts.

D'après nos analyses la maison des arts se trouve dans une position de troisième génération dans le site, car c'est une nouvelle architecture par rapport aux pavillons (1 G) et aux hangars (2 G). L'extension de la maison des arts a été l'objet de la création d'un cinéma pour encourager les habitants à utiliser l'espace public et exciter leur enthousiasme d'art et pour répondre aux besoins de la création de la maison des arts.







Concours
Stage



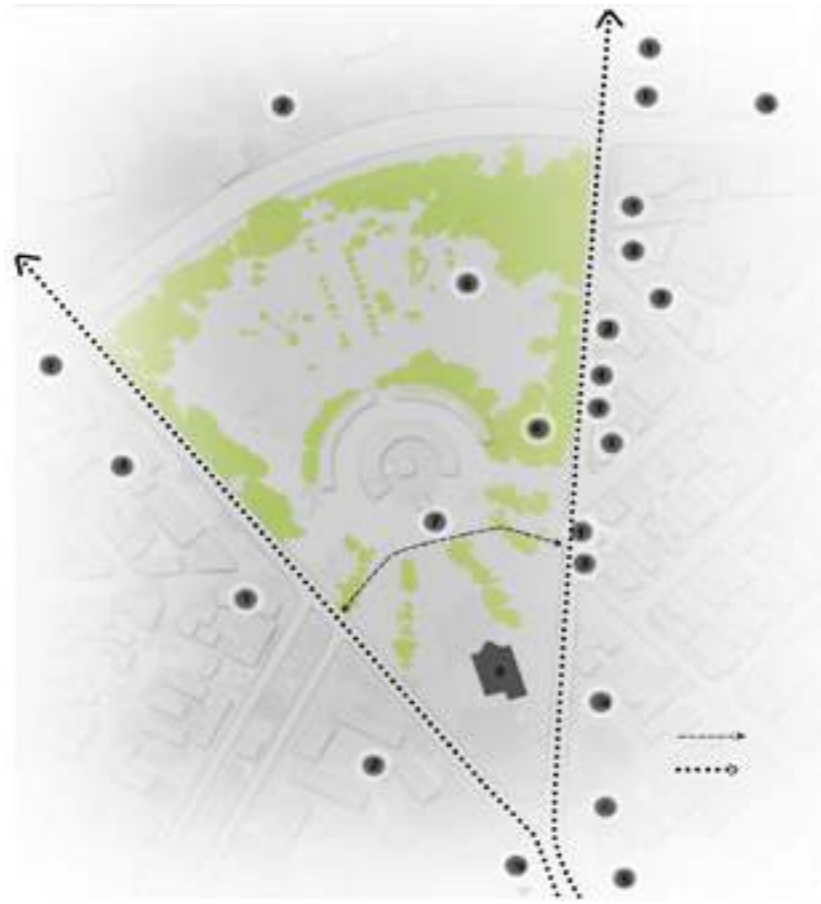
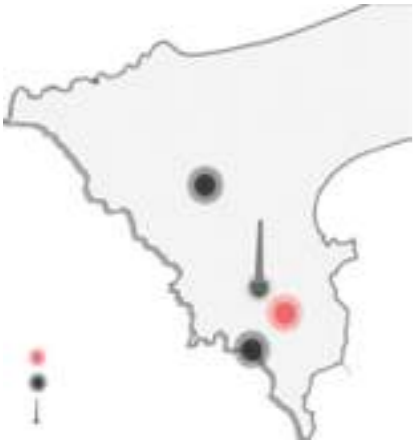
LE 17 OCTOBRE

LA PIROGUE

UN FILM DE MOUSSA TOURE



CONCOURS CINÉ-GAL

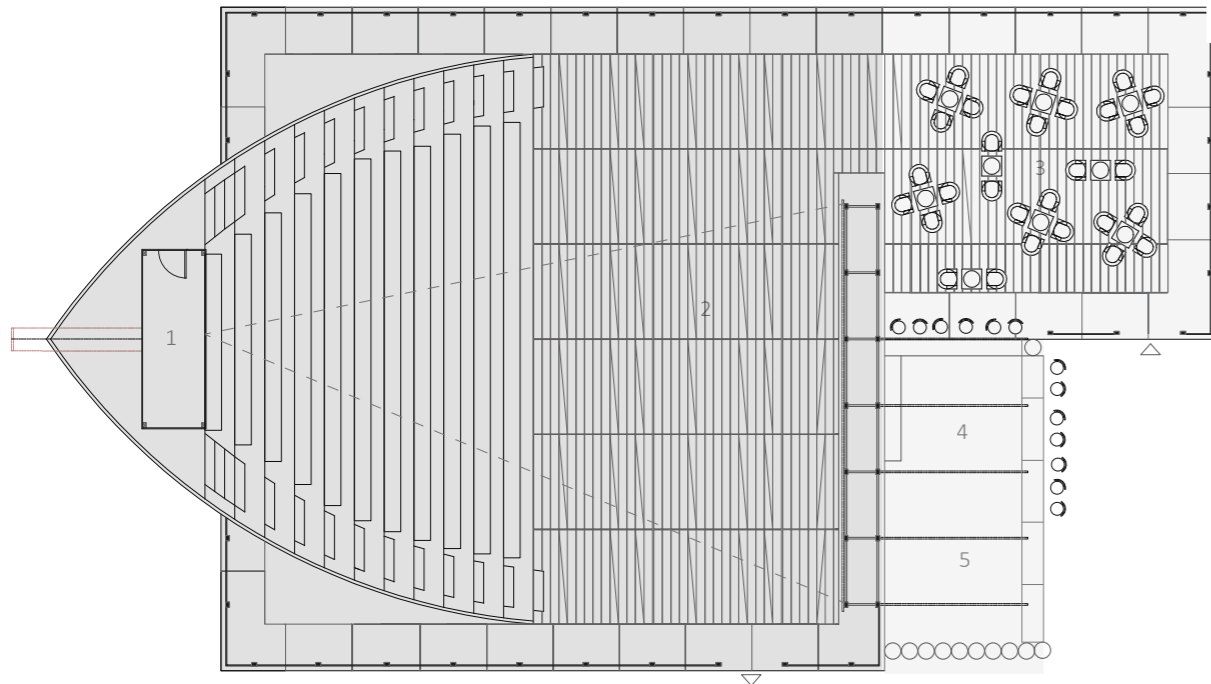
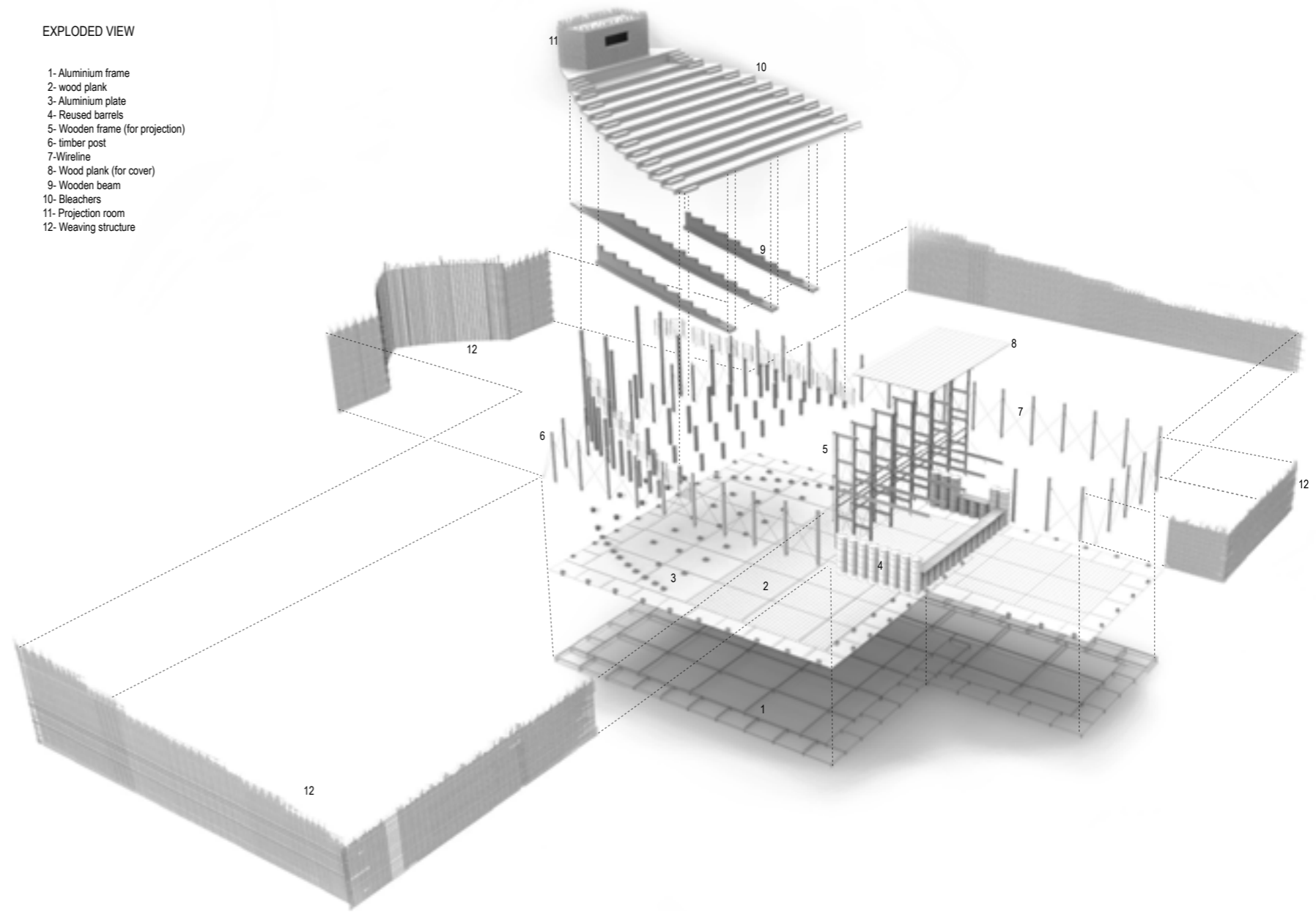


La culture du cinéma est en voie de disparition au Sénégal. Aujourd'hui l'idée de redonner vie à cette activité est un véritable défi. C'est dans ce contexte que la fondation ACCA a organisé un concours d'idée sur un cinéma temporaire à Dakar.

Ce projet est notre réponse à ce concours, étant un groupe de 4 étudiants nous avons réfléchis à réutilisé les matériaux locaux tels que la crépine, le système d'échafaudage et de penser le cinéma comme une pirogue qui traverse tous Dakar dans un premier temps.

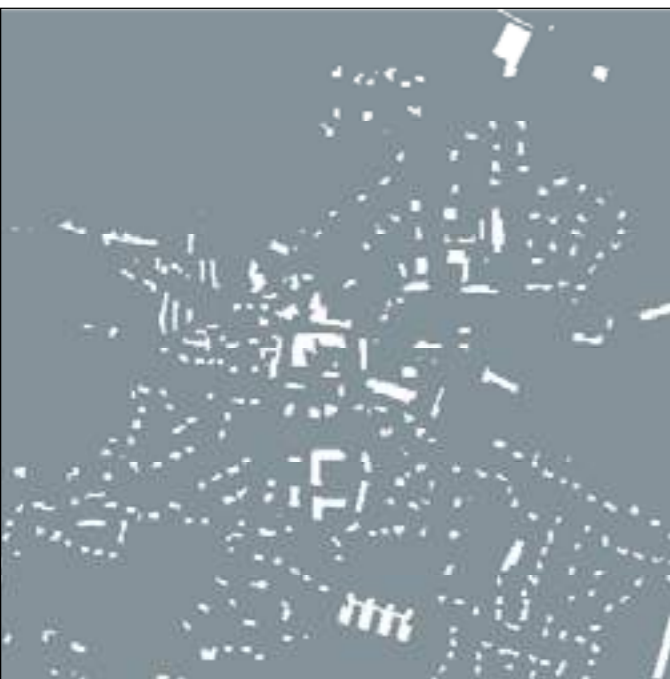
EXPLODED VIEW

- 1- Aluminium frame
- 2- wood plank
- 3- Aluminium plate
- 4- Reused barrels
- 5- Wooden frame (for projection)
- 6- timber post
- 7- Wireline
- 8- Wood plank (for cover)
- 9- Wooden beam
- 10- Bleachers
- 11- Projection room
- 12- Weaving structure



Ciné-gal

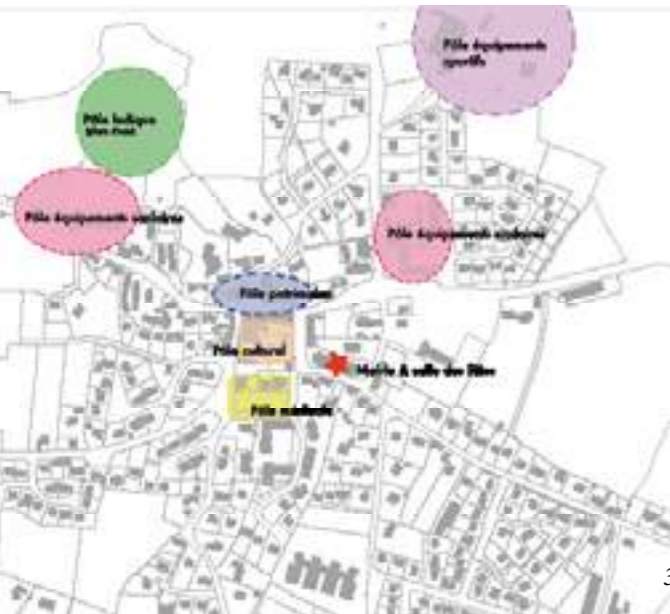




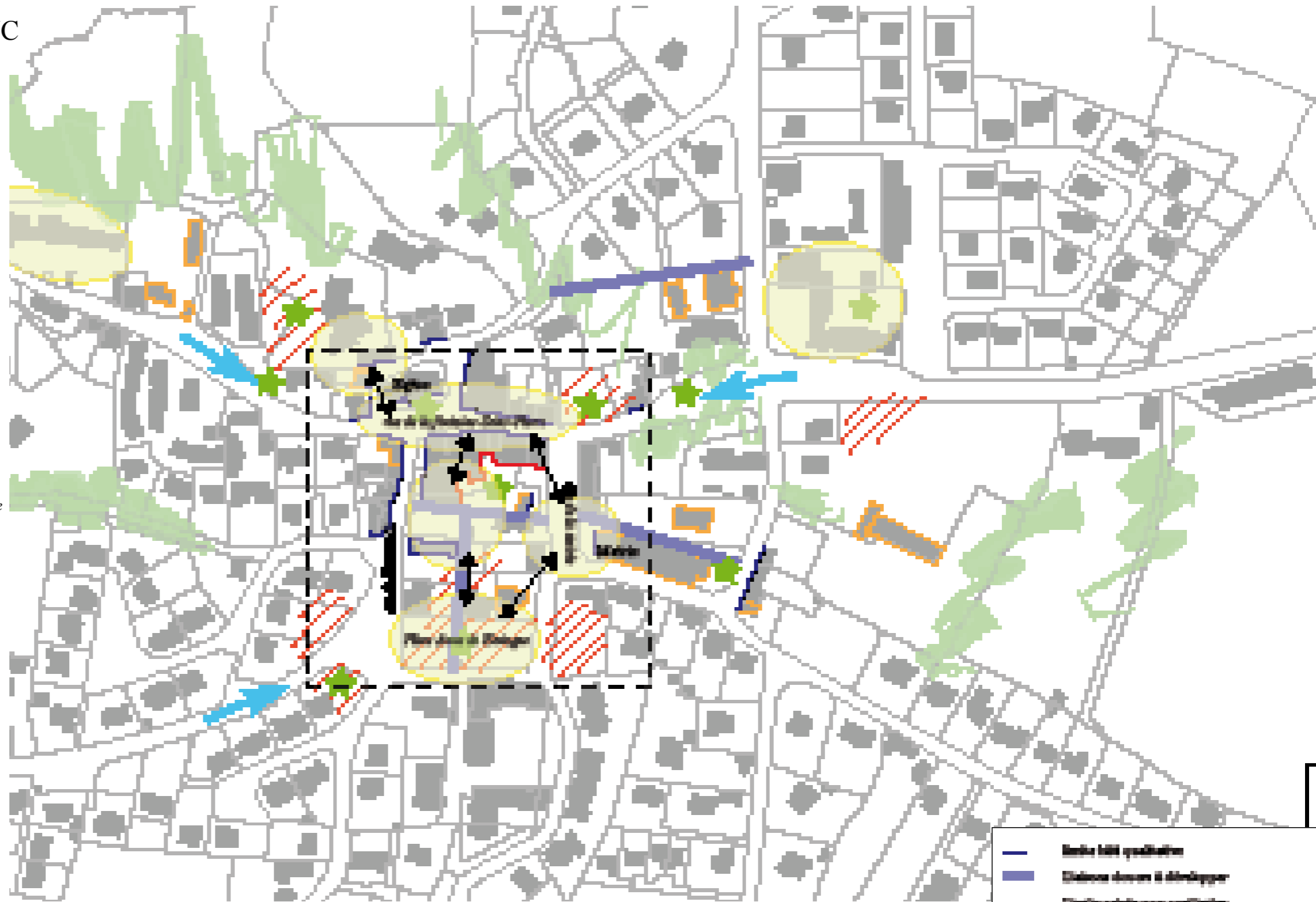
1. Présence du vide



2. Le bâti



3. Diverses polarités



DES ESPACES PUBLICS SOUS VALORISÉS

Hors voiries, les espaces publics aménagés sont quasi inexistantes et ne permettent pas aux habitants de s'arrêter, de contempler, de profiter, de se rencontrer...

La place Anne de Bretagne se révèle ne pas en être une et possède la fonction unique de parking principal. La superficie de pelouse

devant le restaurant scolaire est une vaste étendue sans réelle fonction, l'espace derrière l'ancienne bibliothèque est stéril et donne sur les espaces techniques de la supérette. L'église, quant à elle, est entourée de stationnements. Des éléments obsolètes rendent l'espace public compliqué à sa lecture.

Le marché hebdomadaire est actuellement situé rue de la Fontaine Saint-Pierre, à proximité des commerces qui lui sont complémentaires.

